GALERIE DU TABLEAU

2021
UNE ANNÉE D'EXPOSITIONS

LA RÉGION

CONSEIL GÉNÉRAL

VILLE DE MARSEILLE

Galerie du Tableau

2021

une année d'expositions

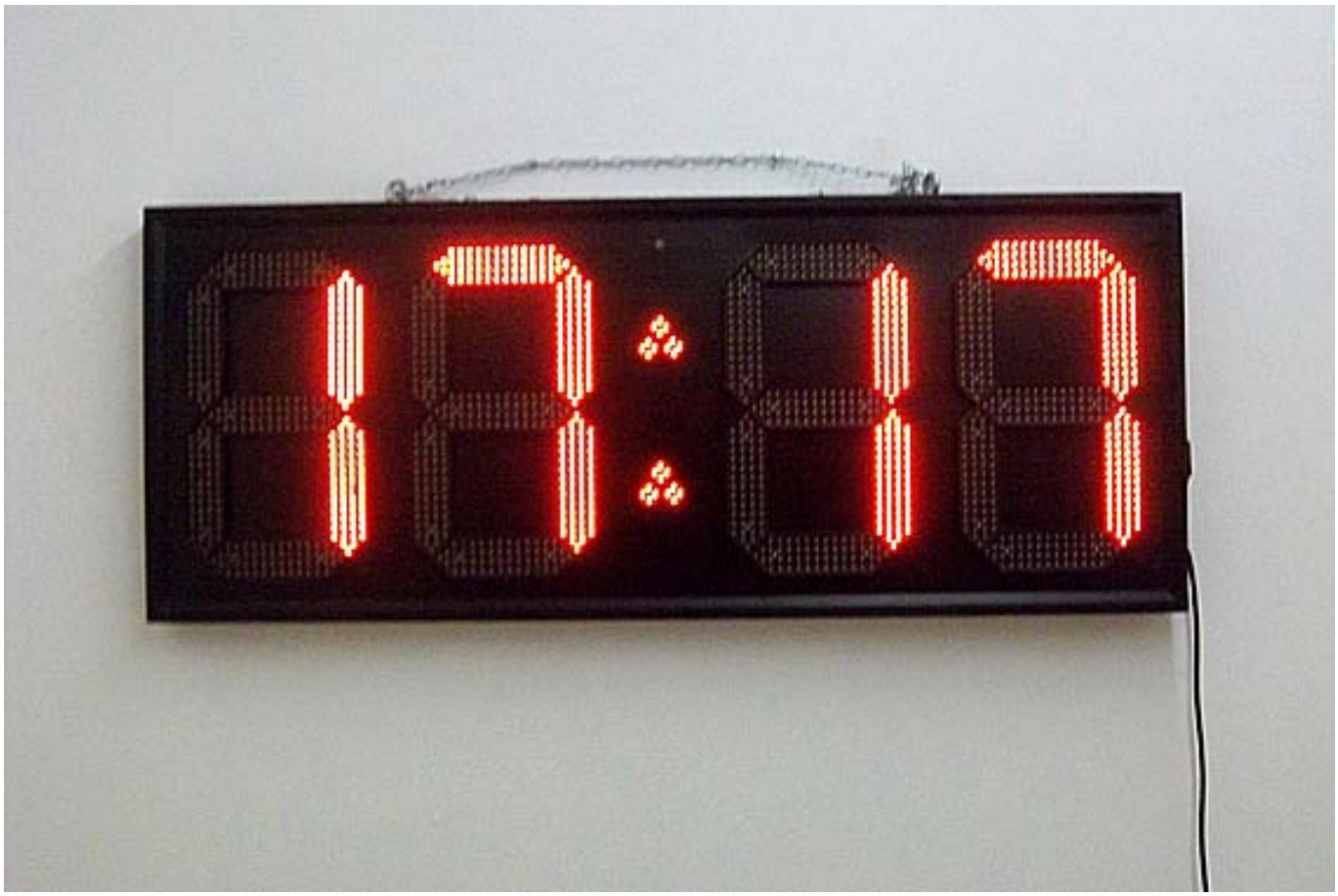
EN REVENANT SUR NOS PAS

Du 04 au 16 janvier 2021

CLARA PERREAUT, SOFI URBANI, RÉMY RIVOIRE

Le virus a contrarié quelque peu notre programme ces derniers temps. Aussi nous avons décidé de revenir sur quelques expositions passées en provoquant des rencontres licites bien que sans masque.
Dans les derniers mois de cette saison, nous présenterons à nouveau, par groupes de trois, des artistes qui ont récemment exposé à la Galerie du Tableau. C'est une volonté de les faire rencontrer, de les voir ensemble et, en même temps, de montrer l'éclectisme de cette galerie qui fête légèrement ses trente premières ans d'activité.

17 17



CHRYSTÈLE GONÇALVES

Du 18 au 30 janvier 2021

PLUS OU MOINS LOIN DE LA MOUSSE

« (...) L'idéaliste, lorsqu'il parle des événements, les voit comme des esprits. Il ne nie pas le fait sensible, en aucun cas ; mais il ne voit pas que cela. Il ne nie pas la présence de cette table, de cette chaise, ou des murs de cette pièce, mais il regarde ces choses comme l'envers d'une tapisserie, comme l'autre extrémité, chacune étant la suite ou la fin d'un fait spirituel qui le touche de près. Cette manière de regarder les choses fait passer tout objet, dans la nature, d'une position extérieure indépendante et d'anomalie vers et dans la conscience. »

Ralph Waldo EMERSON, Essais.

LOUIS PONS

Du 01 au 13 février 2021

Le bruit des perceuses dans le funérarium, voilà un hommage qui t'aurait fait rire quand se comptaient autant d'amis qu'un homme peut se vanter d'avoir, ceux que l'on compte sur les doigts d'une main. Tu avais la chance d'avoir tes deux mains, je compterai les miens sur mes orteils gauches.
Lundi, j'ai invité l'ombre de ton frère, Georges, à venir relire vos correspondances. J'espère que tu seras là.

Bernard Plasse

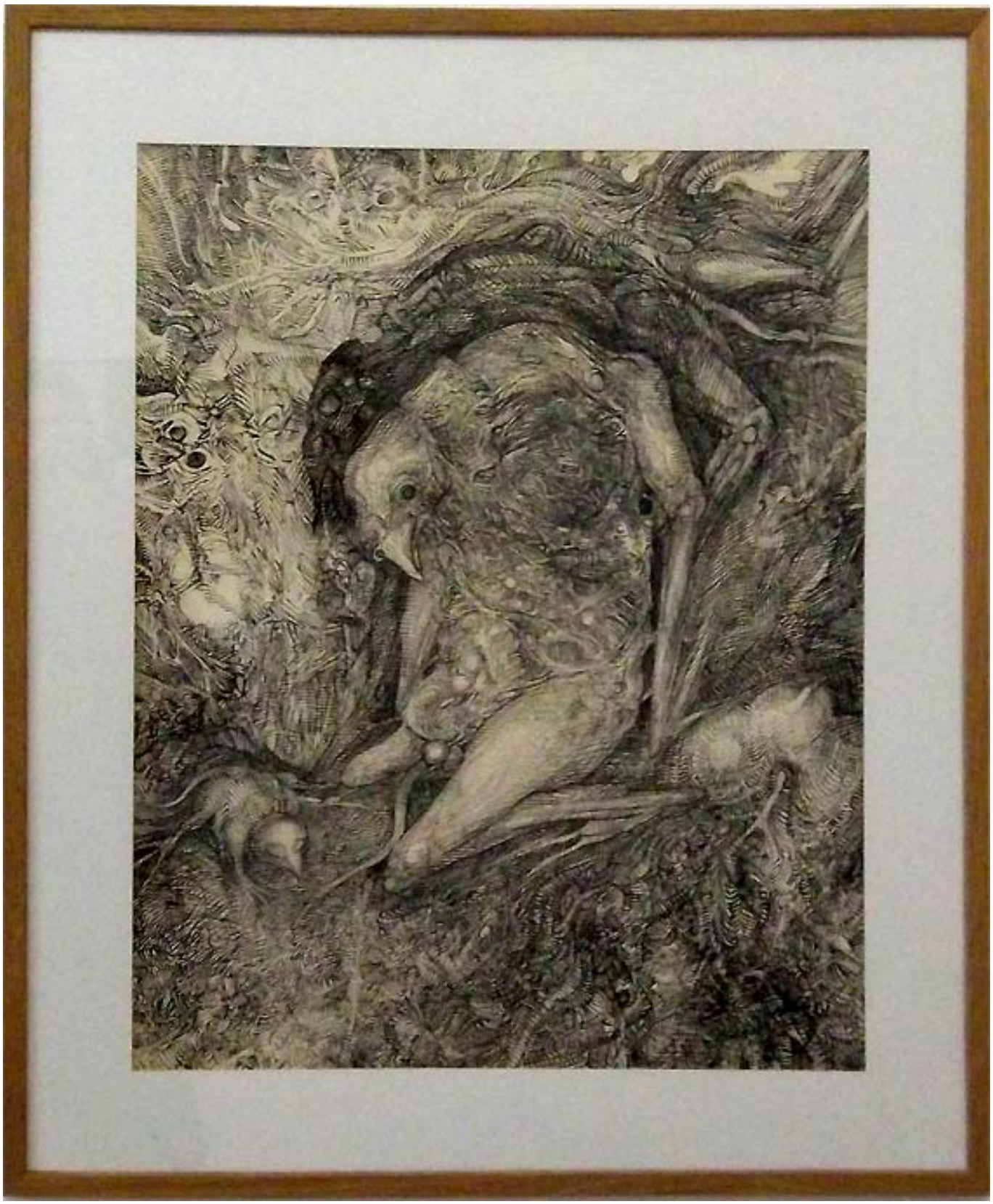
Image: © Patrick Box / Saif - Images

PARIS - JUIN
2003

PRESQUE

LOLÈRE, ODETTE. ÇA VA. ÇA VA.
BEL ÉTÉ À TOI.
TE T'EMBRASSE. BEL ÉTÉ À
TOI DELLEY ET JOINT À TOI

EXP. LOUIS PONS 36 RUE du colonel PIERRE AVIA PARIS 25015



Louis Pons, Eygalières 1991

Image: © Patrick Box / Saif - Images

PATRICIA SWIDZINSKI

Du 15 au 27 février 2021

L'IMAGE AU PIED DE LA LETTRE
«Image» : je regarde ce mot. Le mot «image» est une image, mais «image» est d'abord un mot. Voilà peut-être posée la question première : y a-t-il eu d'abord des images, des perceptions, des visions, que le langage est venu étiqueter, ou bien la vision, la perception des images, a-t-elle été d'avance déterminée par les diverses langues naturelles, par les mots ?
Alain Fleischer, *L'empreinte et le tremblement, écrits sur le cinéma et la photographie 2*, suivi de *Faire le noir*, Galaade Editions

On soupçonne que le silence abandonne.

Elle était née en 1912, quelque part en Angleterre. Enfant, elle était désespérément le bibelot à vie, s'installait sur un piano, et jouait Purcell, Mendelssohn et Bach. Son petits doigts dansaient heureux, au

voisins admiratifs. Elle

droit, puis se résumait

échevelée. Son sourire

dansait blanches et ses

applaudissait — avec un

lever, s'inclinait, et sans

modestie — parfois à

achevait chaque morceau par un

bouleversement, timide et

semblait ne jamais devoir

jouer brillamment. Lorsque la

peur vint d'intéressement,

venait de sourire demandait à

l'aire

Jeté mouvement de tête

radieux, parfait

d'estomper. Ses deux

modestie ensemble

remarquable — elle se

tourne un bouleversé à la

Elle aimait l'odeur de la campagne après l'orage, du cidre et des meubles cirés. Elle aimait aussi le mouvement et ses rigoles de surfaces vives mouvements qui semblaient ne jamais trouver quelque

sentiment que ce fût —

naturellement élégante

sensiblement déboîté

au rêve pour le dire

mais elle savait très et rire. Elle

Devenue le bord, l'odeur des

de certaines dames dédiaient

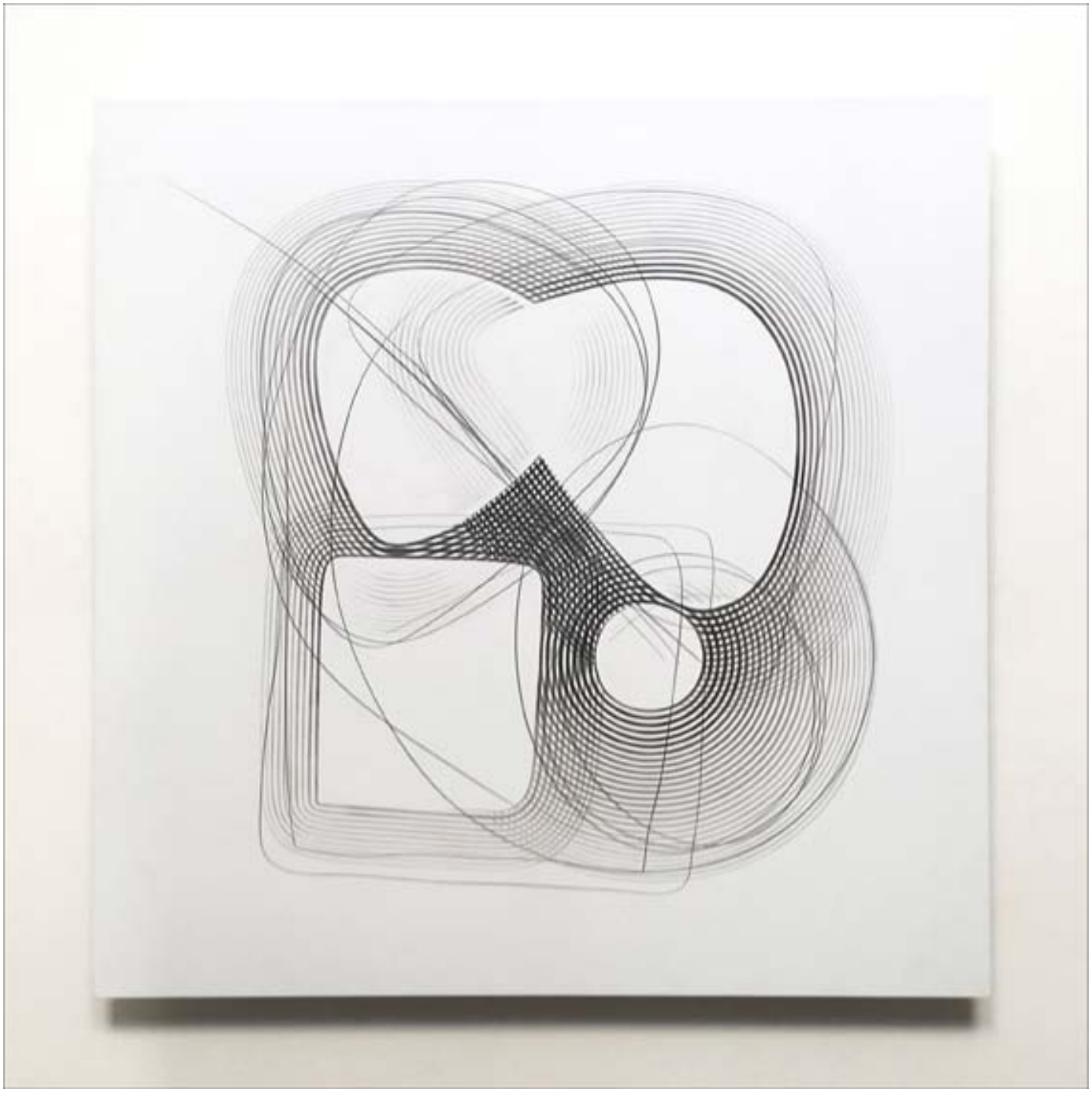
cuivré cuivre et

marriages et le

cieux que mettait partie

Parmi les choses qui elle aimait, il convient de citer également le bruit des pluies dans l'obscurité, le mouvement des vides d'eau, et les bouées au gingembre.

LAURENT GALLAND



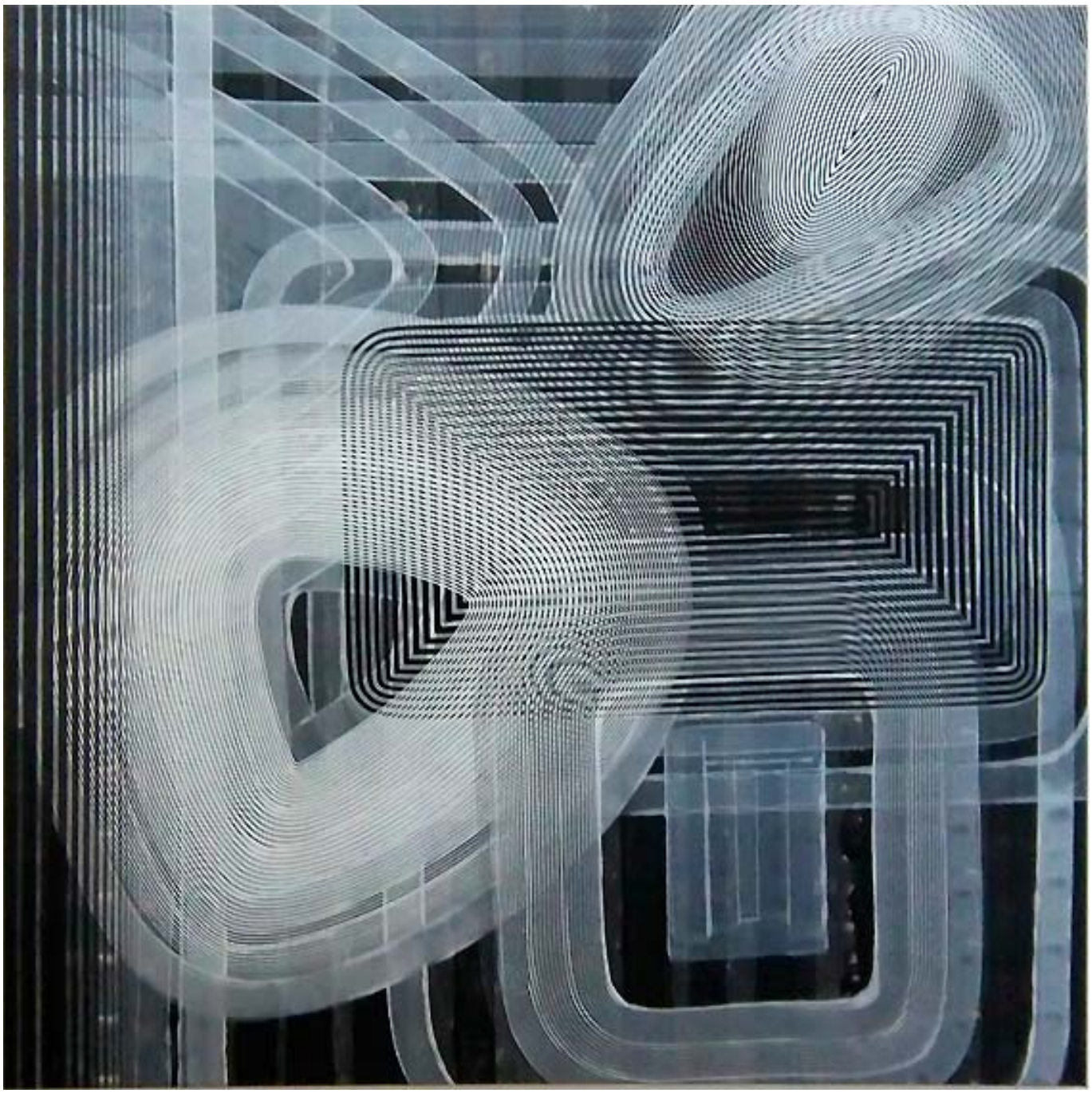
Du 01 au 13 mars 2021

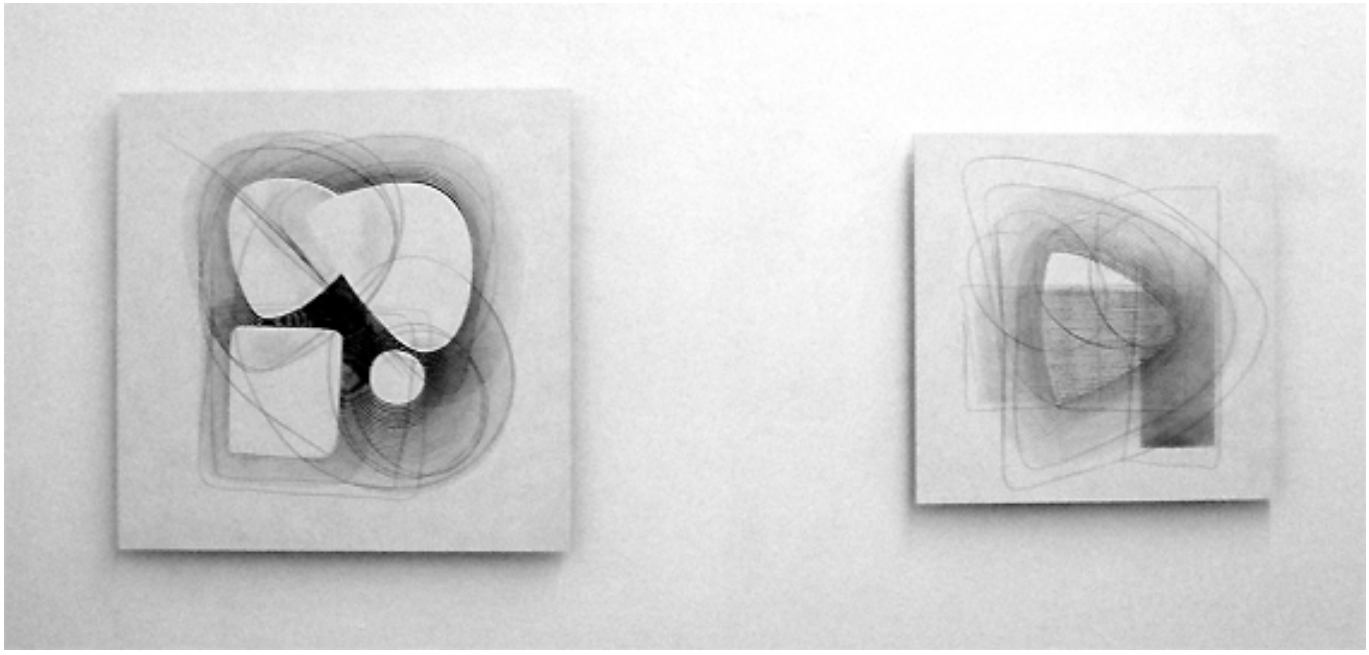
CONSTRUTIONS ALÉATOIRES

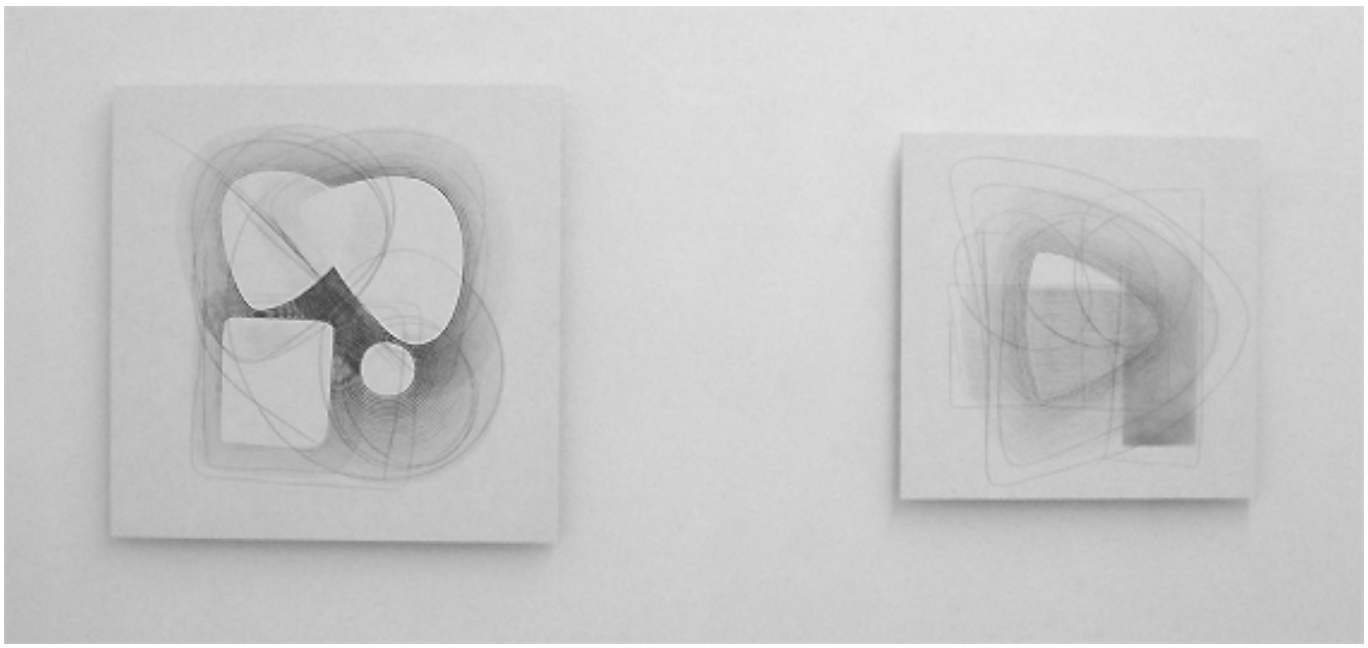
Construire à dessein sur un tracé bref et improvisé, des structures linéaires régulières issues d'un geste répétitif, une quête de précision où la pensée se perd dans la concentration pour atteindre un état méditatif, un apaisement.
Remplacer le papier par un support rigide et lisse comme un écran me permet d'obtenir des lignes pures et des nuances de gris sans grain qui font disparaitre les traces de la main et pourraient donner à penser l'idée d'une production mécanique ou virtuelle.
J'aime cette ambiguïté, elle rend énigmatiques les effets optiques produits par la superposition des trames, des moirages, des formes évolutives...

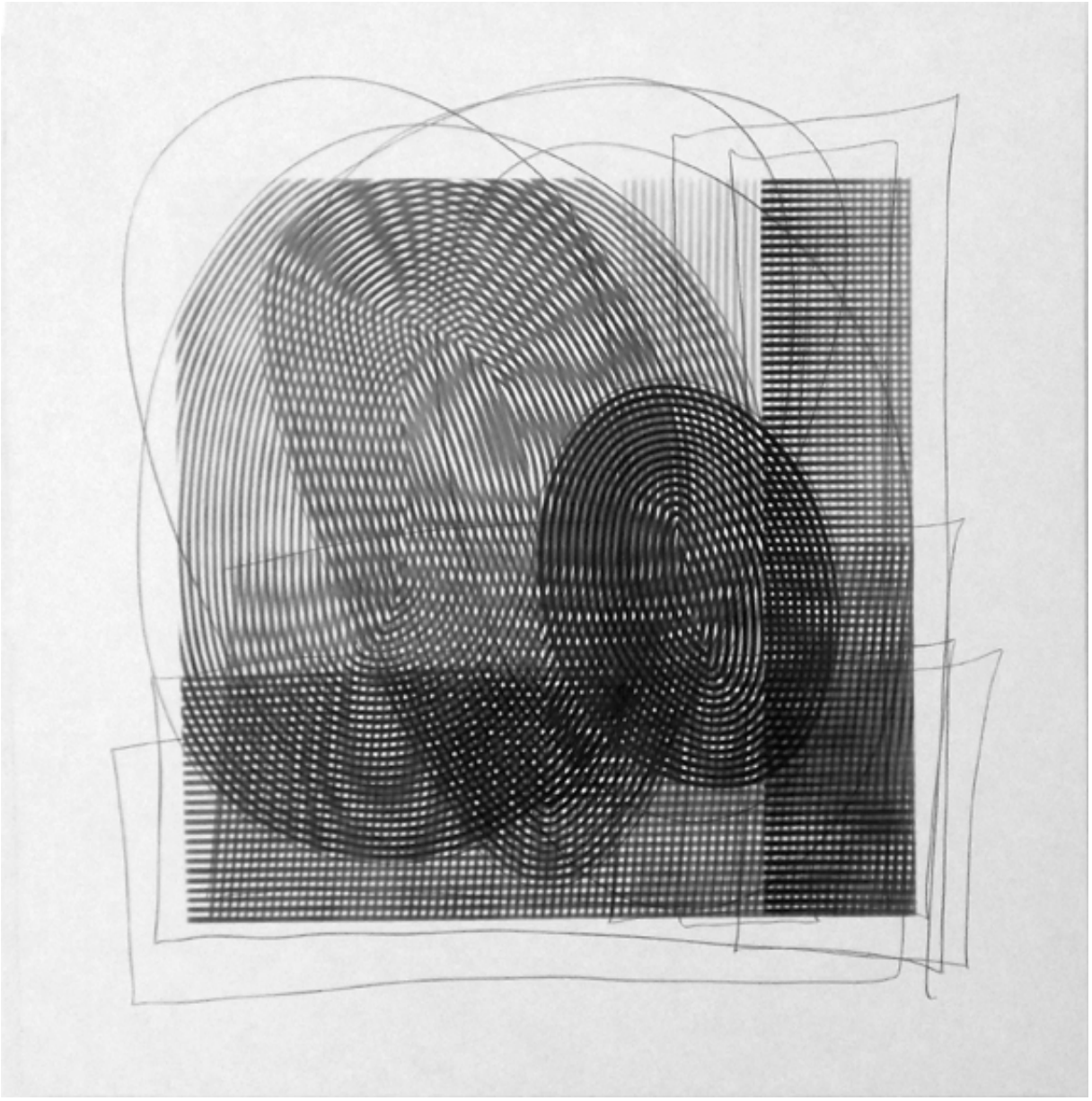
Laurent Galland

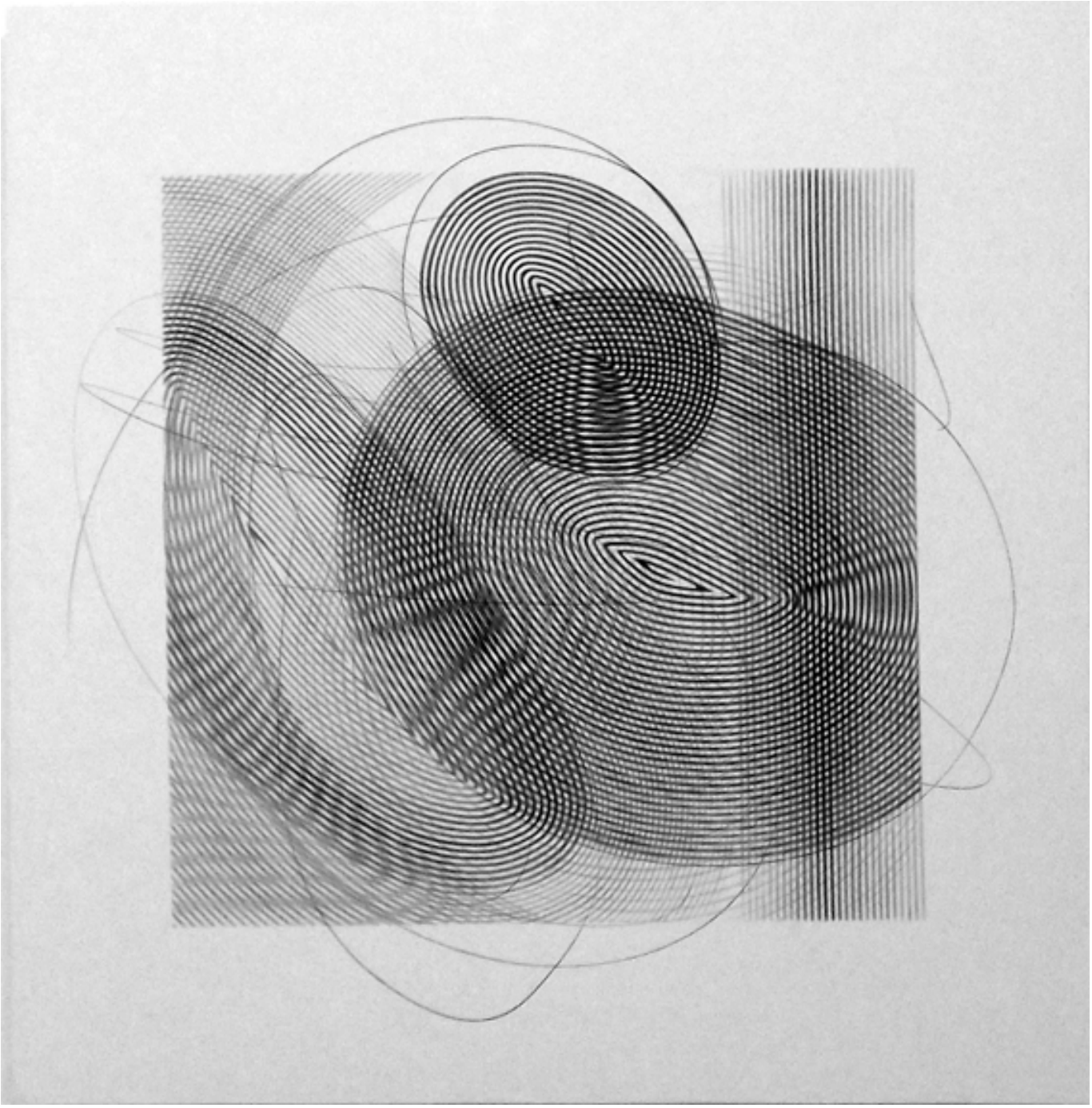
Image de la page précédente : « construction aléatoire 12 », graphite sur Dibond. 50 X 50 cm. 2020

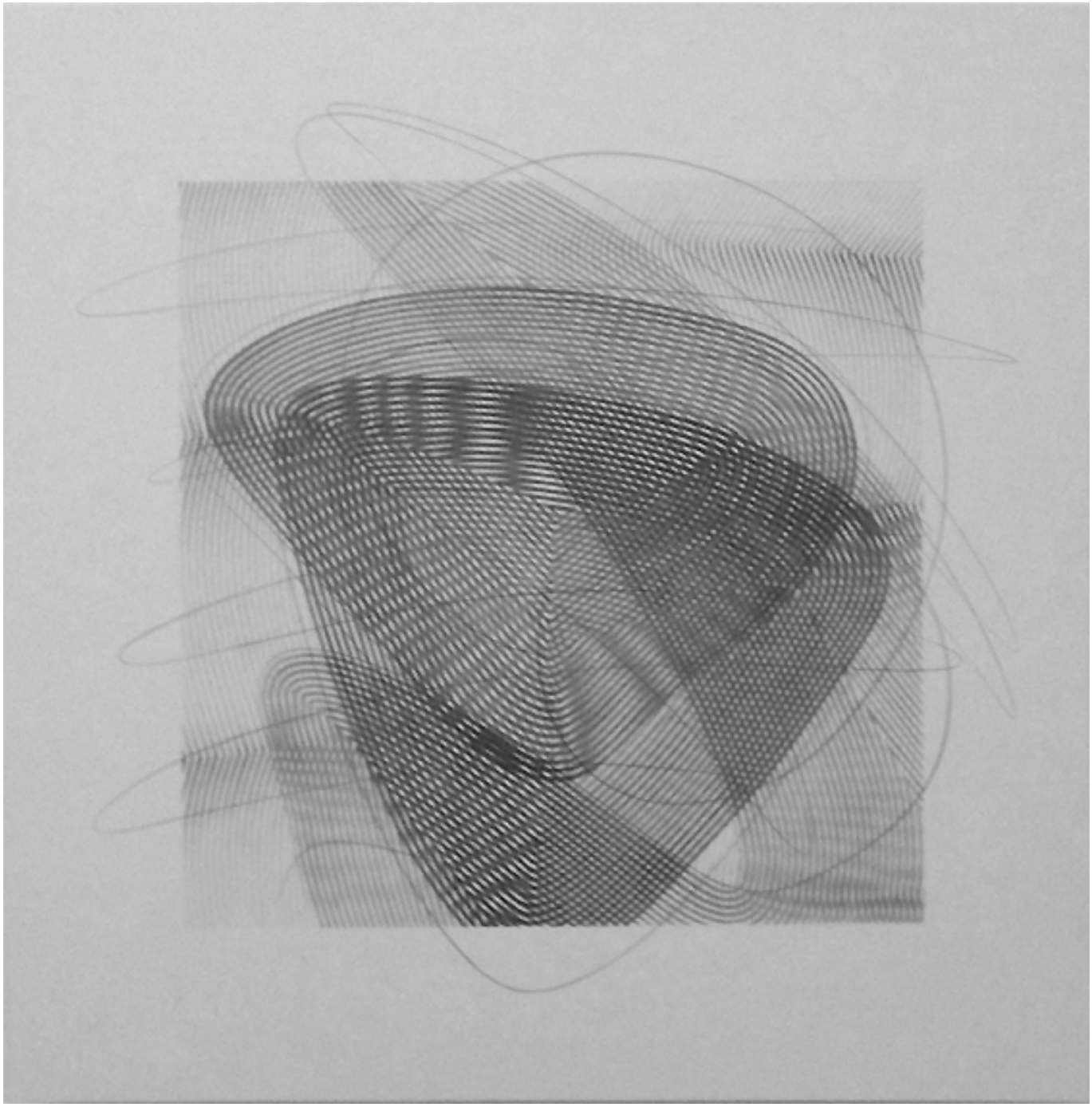












RICHARD PETIT

Du 15 au 27 mars 2021

LE FUTUR ANTÉRIEUR

LE CONCEPT
Ayant constaté que bien souvent le cinéma de science-fiction, dont je raffole, est basé sur une croyance naïve dans le progrès techno-scientifique ou des effets spéciaux dispendieux, je voulais raconter l'histoire d'une technique qui ne marche pas, et utiliser pour ce faire une forme délibérément désuète et minimaliste, pour créer un effet comique.
Le projet était aussi d'évoquer des espaces infinis sans les montrer, les acteurs sont coincés dans le cadre trop étroit de l'image.

L'HISTOIRE
À une époque indéterminée mais située dans notre futur, il s'agit d'interviews d'astronautes supposés. Utilisant une technique oubliée à l'époque du film, ils se sont perdus dans l'espacetemps ou sont devenus amnésiques.

L'OBJET
Il s'agit de six courtes vidéos muettes. La forme est volontairement minimale, voire austère. Il s'agit à chaque fois d'un unique plan séquence d'environ 90 secondes avec

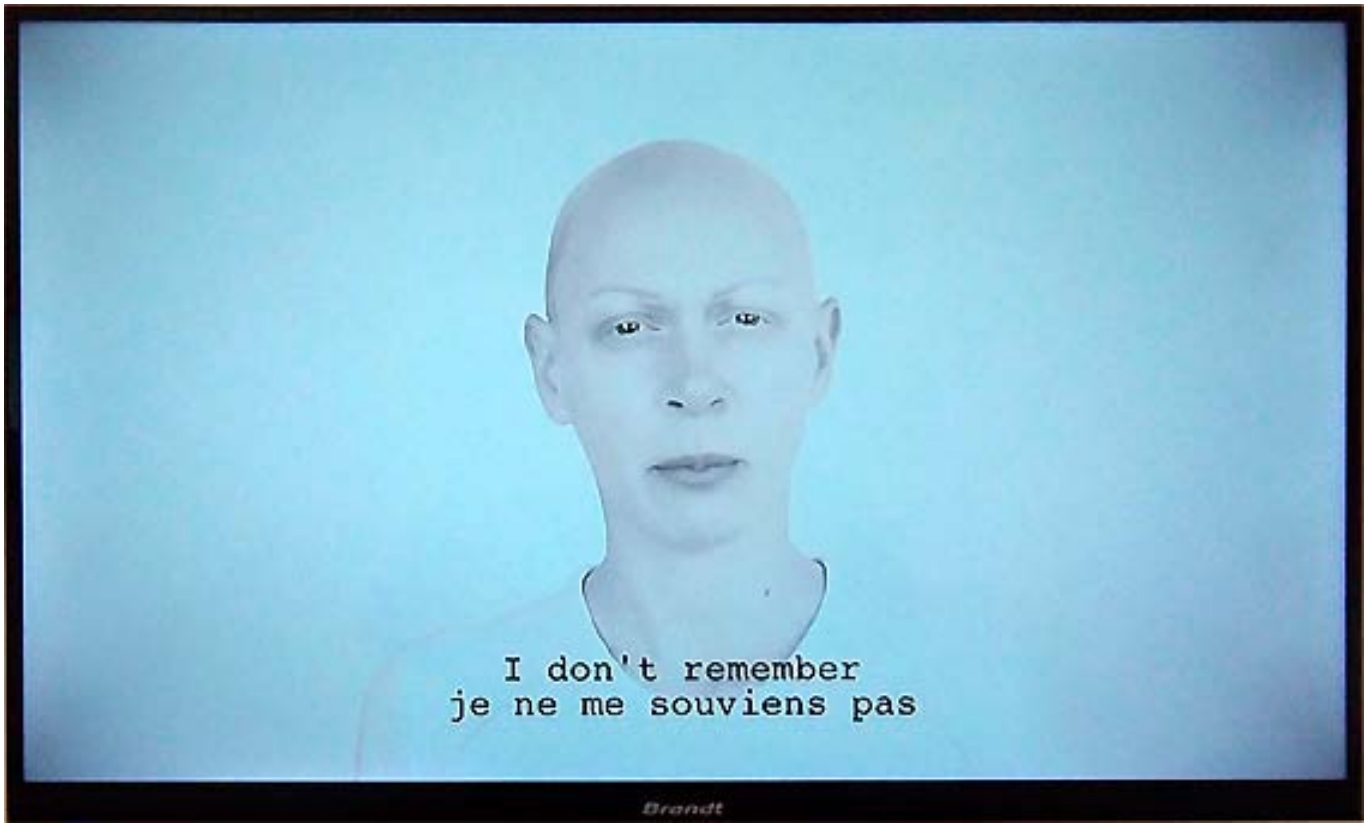
des intertitres de présentation rappelant les débuts muets du cinématographe. Le texte des sous-titres et des intertitres existe en deux versions : anglais (version originale) et anglais-français. Chaque vidéo dure environ deux minutes. La bande son, réalisée par Christian Lamalle est une sorte de musique concrète.

...des explorateurs furent probablement envoyés à des années-lumière en utilisant la distorsion de l'espace-temps...
...les travaux du groupe Einstein-Chandrayaan sont irrémédiablement perdus ; on ne sait toujours pas aujourd'hui déformer l'espace-temps...
...le cas de Johannes Himmel condamné par l'Inquisition en 1322, qui déclara, en latin «je vous jure que je reviens des étoiles !» semble typique d'un retour sur terre à la mauvaise époque...
...la seule chose certaine, c'est que s'il n'est pas possible de voyager plus vite que la lumière, l'humanité est condamnée à rester dans le système solaire...

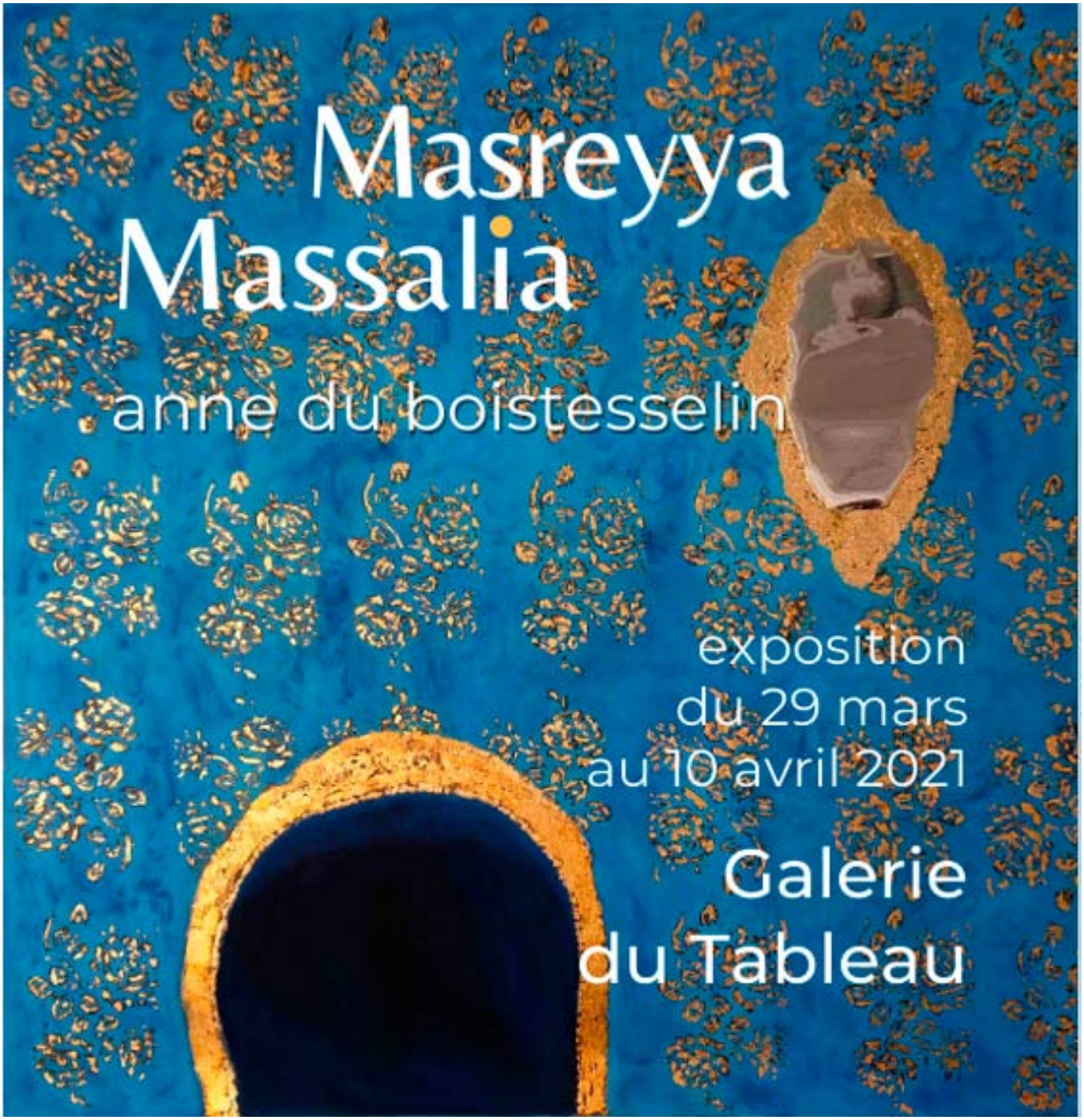
Installation vidéo
design sonore Christian Lamalle
avec : André Corbineau, Manu Frigerio, Marianne Mazet, Peter Mc Cannon, Marie Mons & Christophe Niel

https://vimeo.com/240124129

Cette oeuvre est aussi éditée en DVD édition limitée à 50 exemplaires.


I don't remember
je ne me souviens pas
Brandt

ANNE DE BOISTESSELIN



Du 29 mars au 22 mai 2021

Cela se traduirait par Égyptienne -Marseille, cette similarité met de la distance entre là bas et ici, cette fois avec juste un aller sans retour.
Nostalgique de la nostalgie cairote, la série des tableaux qui ont été réalisés à Marseille représentent des canapés, des fauteuils, des chaises,... ces objets sont animés par une cigarette qui fume dans un cendrier, des lunettes,...c'est une mise en scène de l'absence et de la disparition dans l'espace puisque aucune personne n'est représentée.
Ils sont une évocation du souvenir, des réminiscences d'un passé révolu, venus d'un autre temps, oscillant entre réalité et allégorie, comme moi, ils ont vécu là-bas.
C'est donc après ma résidence à l'IMéRA de Marseille (Institut Méditerranéen de Recherches Avancées) pour ma recherche «Genius loci, quelle est la mémoire des utopies voire des non lieux ? » qui m'a permis aussi de faire connaissance avec cette ville. et qui a coïncidé avec mon départ précipité d'Égypte. Mon atelier du Caire est arrivé par container, c'est en 2015 que j'ai trouvé un lieu pour l'installer à Marseille.
Aujourd'hui le mobilier reste le sujet, ce sont de nouveaux fauteuils inconnus qui se côtoient avec les « Fleurs Bleues sur Tapis Volant» et sont aujourd'hui réunis à la Galerie du Tableau. Les espaces sociaux étant aujourd'hui de plus en plus limités, le mobilier, lui, reste l'image du désuet, du kitsch, du vieux dans un contemporain, vintage un jour peut-être, mais toujours force d'évocation. Ainsi s'éloignent et se rétrécissent ceux du Caire. Pour mieux y revenir ? Mais où suis-je ? Ici je suis.

SATABDI HATI

Du 24 maI au 05 juin 2021

Satabdi identifie deux phases distinctes dans son expression artistique. Une première phase est L'identité indienne : Dans cette première phase, l'artiste s'exprime à travers la gravure et la lithographie. Ses œuvres sont une observation méticuleuse de la vie, dans les profondeurs des émotions humaines. (Et) la deuxieme est une phase de quête et de rétrospection: Un état de constant voyage. Les déplacements constants représentent un élément essentiel de sa vie et de son travail, à la fois dans le sens d'une relocalisation physique, mais aussi de changements émotionnels et intérieurs. Cette série a été inspirée par son voyage au pays des opportunités, et par de nouvelles rencontres tout en explorant le paysage culturel, la diaspora et la diversité naturelle. Tout cela s'unifie en un seul grand rêve: explorer l'humanité au milieu de la nature.

Mes œuvres sont apparues comme une réflexion sur les changements et les ajustements perpétuels dans mon processus de déplacement d'un endroit à un autre, encore et encore. La pensée de cette vie flottante et instable me hante en permanence. Et elle produit une force inconnue qui m'aide à m'entraîner dans l'œuvre. Ma pratique artistique est une exploration des éléments visuels formels, ainsi que de mes sentiments personnels, à travers un processus intuitif et spontané. Mes éléments de travail sont principalement des paysages imaginaires et pleins de climats abstraits provenant entièrement de mes sentiments. J'y vois une métaphore de la dualité de la vie, où certaines choses peuvent être contrôlées, tandis que d'autres se produisent spontanément.

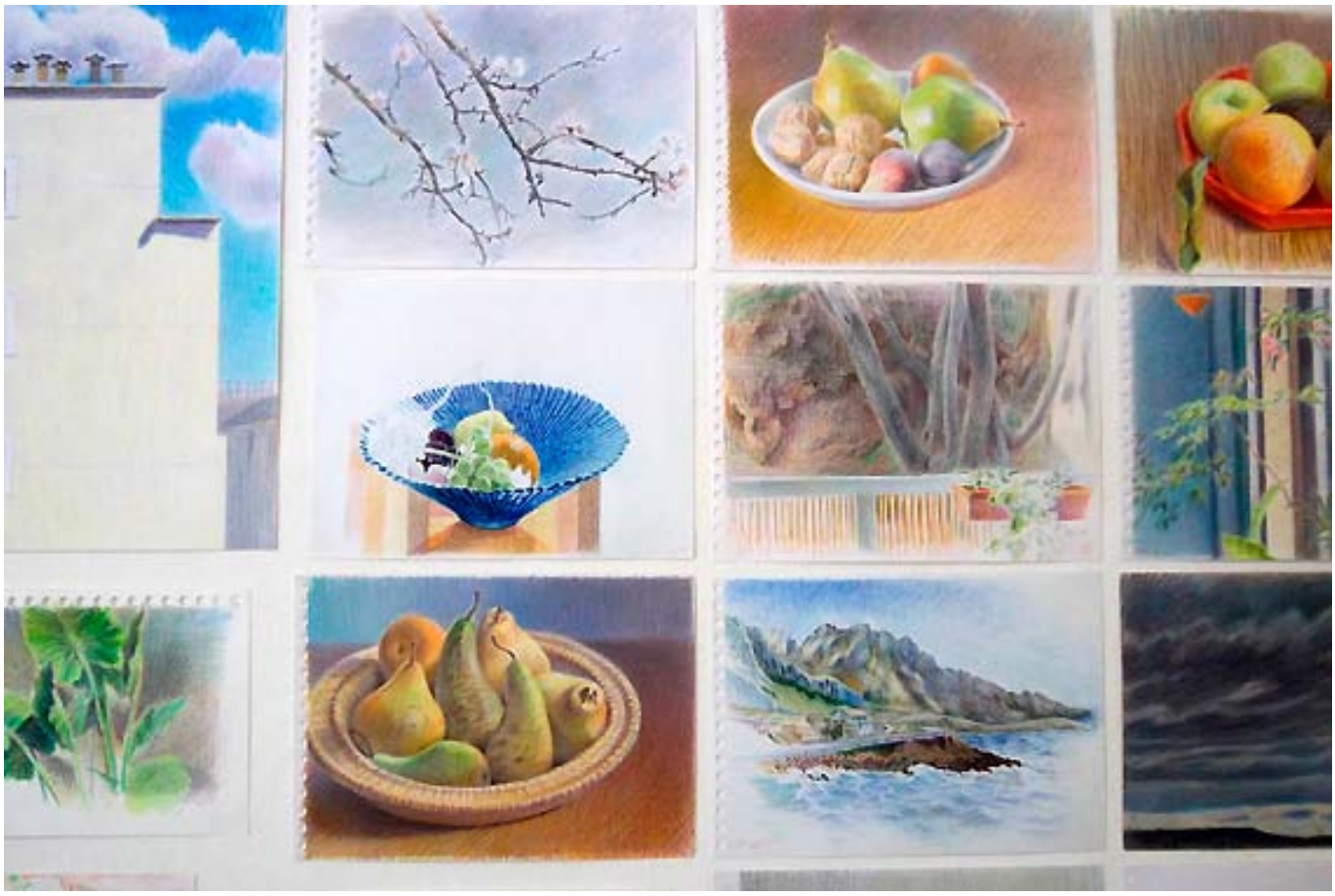
JEAN-MARC ALESI

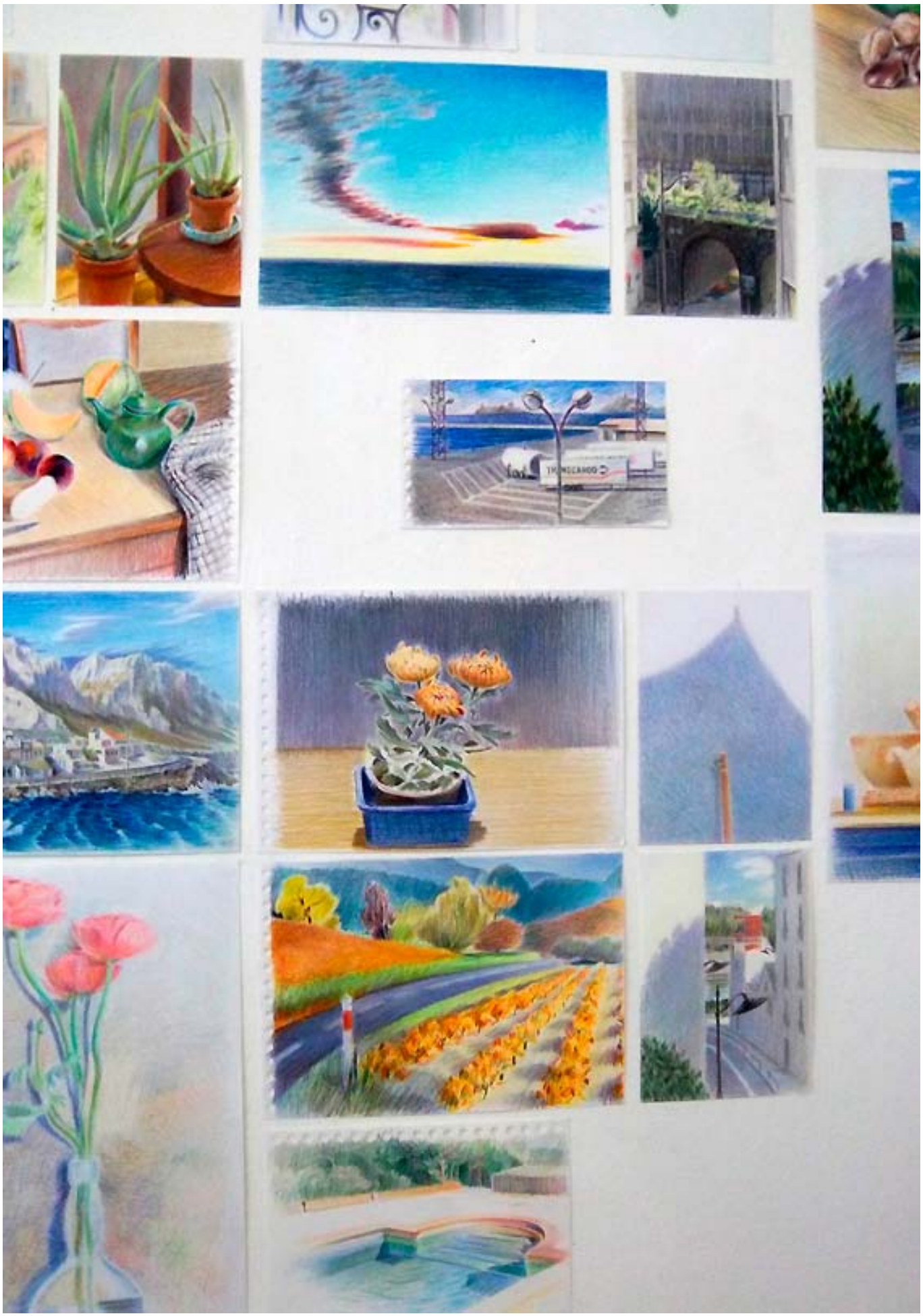
Du 07 au 19 juin 2021

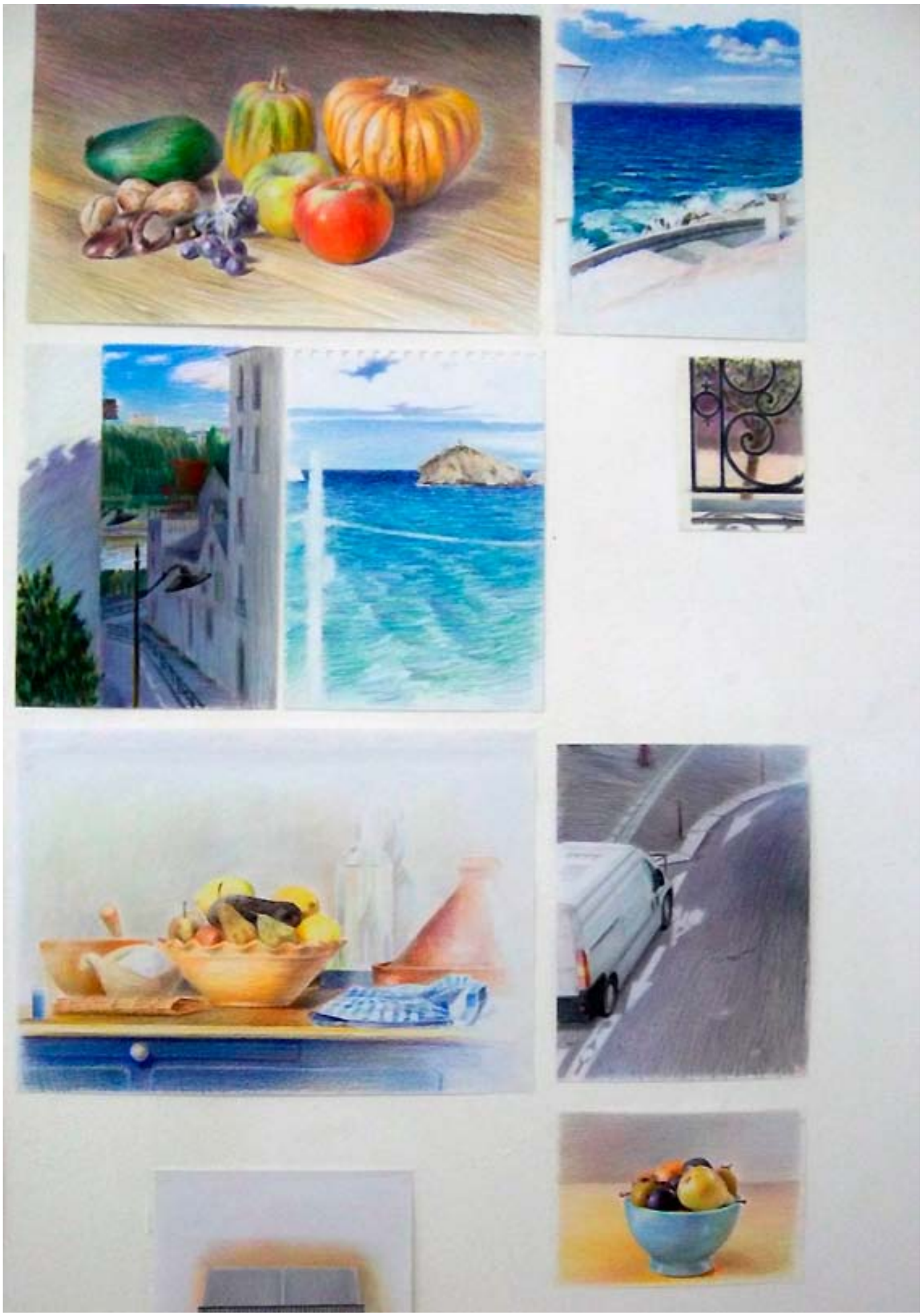
...tous les dessins présentés sont issus d'une pratique quotidienne et sont réalisés « sur le vif », avec des crayons de couleur. Ils proviennent de carnets qui ne comportent pas vraiment de thèmes. (Chaque pli du bloc retient donc un moment, un espace particulier.)

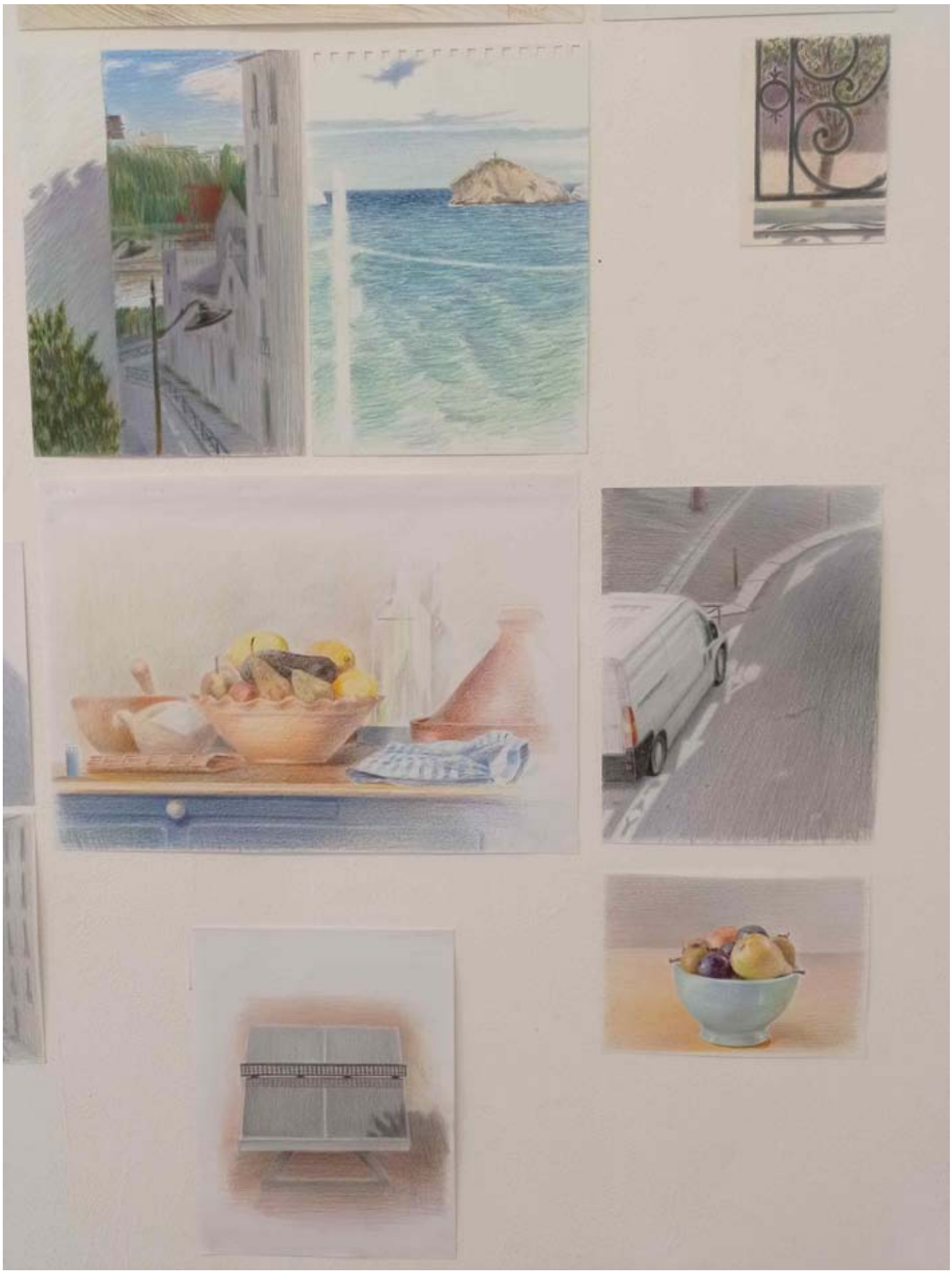
Montrer ces images juxtaposées, sur un même plan, engage bien quelques contradictions...Mais une dynamique se crée ainsi par la tension entre les différents sujets et la diversité des formats. Les articulations possibles de cette « tectonique » permettent quand-même une certaine modulation.

Jean-Marc Alesi.









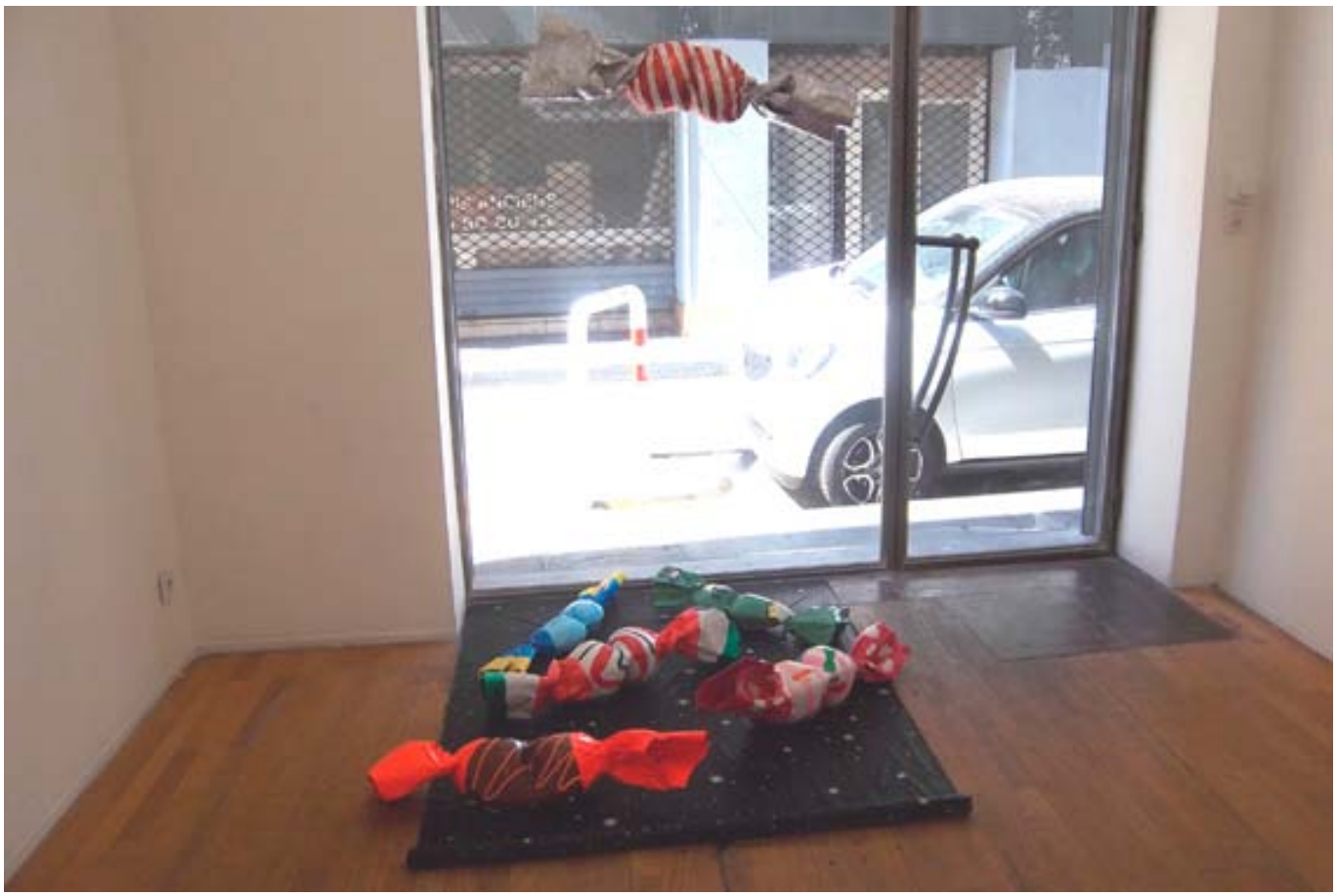
TRANSCARGO

PHILIPPE TURC

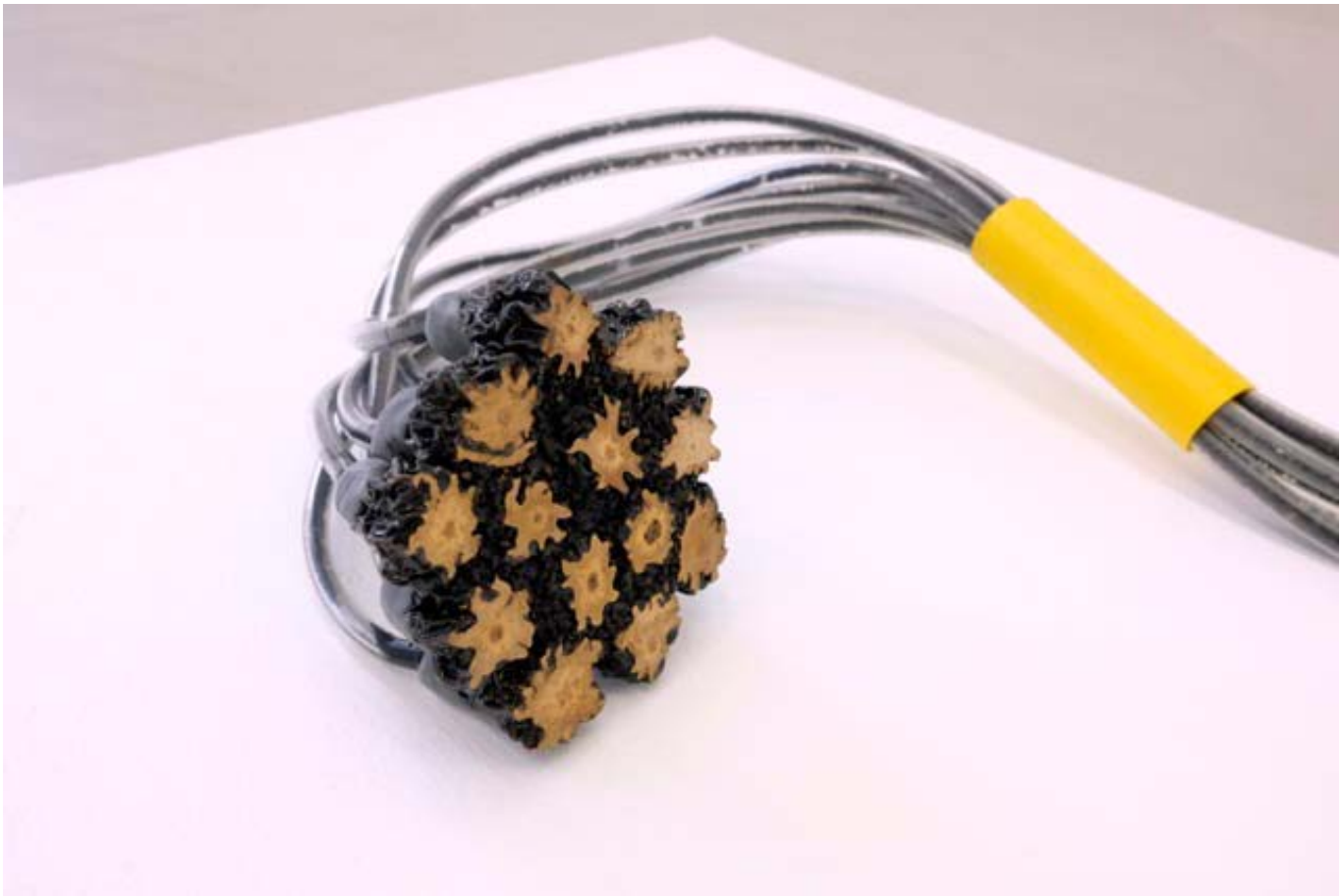
Du 21 juin au 03 juillet 2021

La confiserie, ça ne s'improvvise pas. Il faut un certain temps pour sortir le bonbon de son emballage comme il a fallu une éternité avant de le présenter comme une friandise. Alors imaginez que l'éternité ne suffira pas à transformer le bonbon en œuvre d'art. C'est tout sauf sucré si cela reste une gourmandise essentielle et virale.
Où est-il ce temps où les Turcs se contentaient de croissants ?

Bernard Plasse



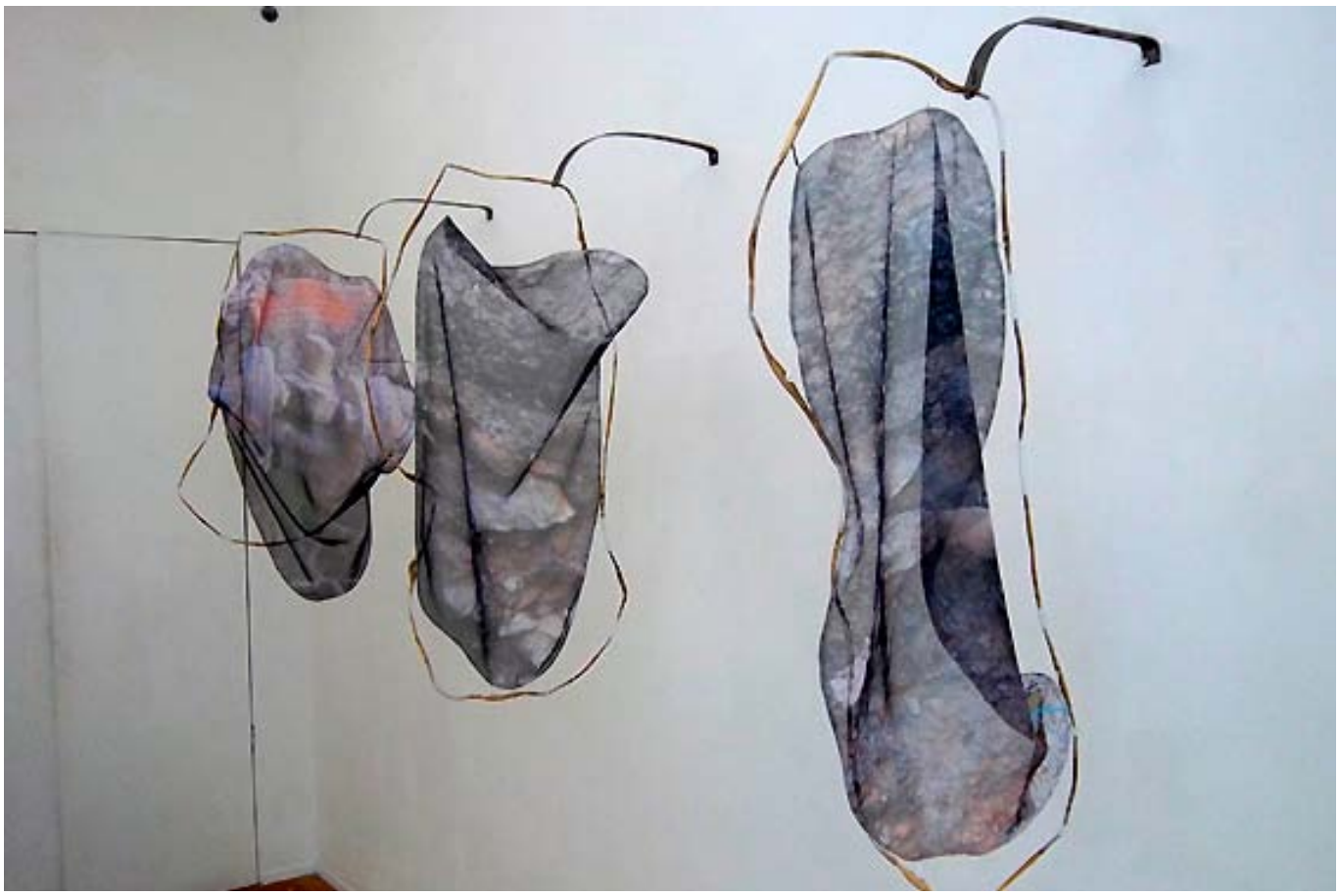
THEO GUICHERON-LOPEZ



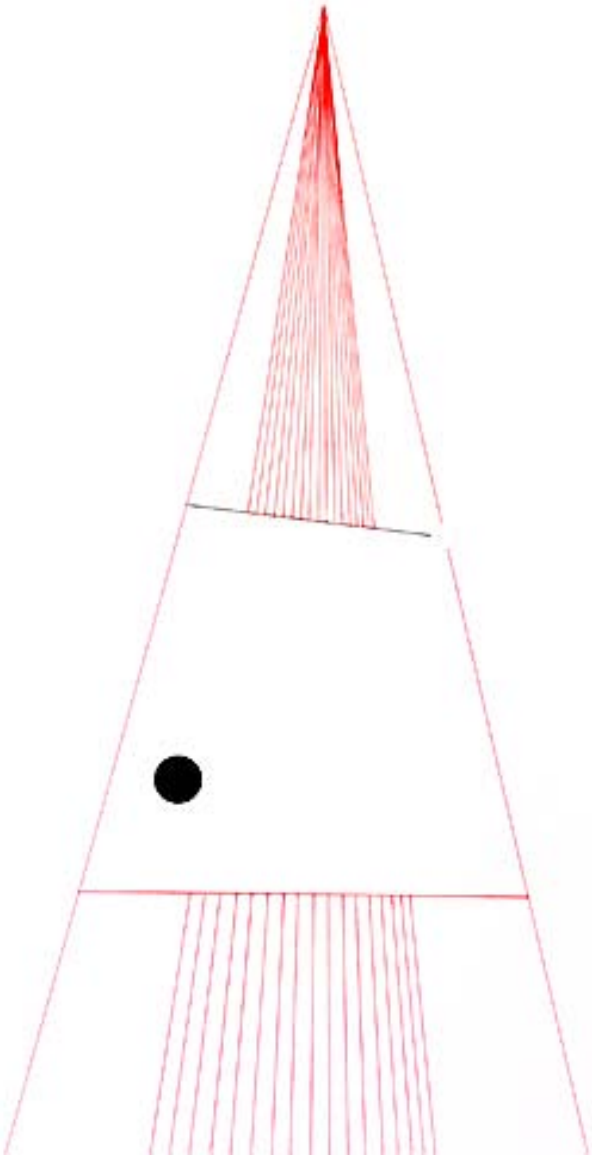
Du 21 juin au 03 juillet 2021

L'exposition ''L'autre sève» nous parle de cette immense infrastructure, ce réseau de câbles et de conduits qui se trouve sous le bitume. Une grande part du confort que permet notre société est maintenue grâce à ce système ultra-perfectionné.
Les grains d'enrobé bitumineux encapsulés, voués logiquement à recouvrir et améliorer une surface, symbolisent dans cette exposition, le flux incessant de déplacements que cette matière permet, comme une substance vitale à l'être humain ultra moderne. Ce réseau transporte à chaque seconde, invisiblement, la sève de notre société.
Être debout, les pieds sur le monde, sur le support du monde : notre relation à l'espace est principalement nourrie par ce positionnement.
Je m'intéresse au lien que l'on entretient avec ce qui se trouve sous la couche d'enrobé bitumineux qui constitue le socle de la plupart de nos pas. Cette dernière, provenant du pétrole, est l'une des substances artificielles qui est partagée et vécue simultanément par des milliards d'êtres qui en font l'expérience au quotidien.
Je tente de modifier la perception que l'on a de cette matière si commune. En détournant sa fonction, en la soumettant à la pesanteur, en changeant radicalement sa position ; je cherche à créer un tout autre point de vue sur elle. Je voudrais faire naître un nouveau regard sur sa condition, car son omniprésence est telle, qu'on ne la distingue plus.

Theo Guicheron-Lopez



JULIE BADIN



Du 06 au 18 septembre 2021

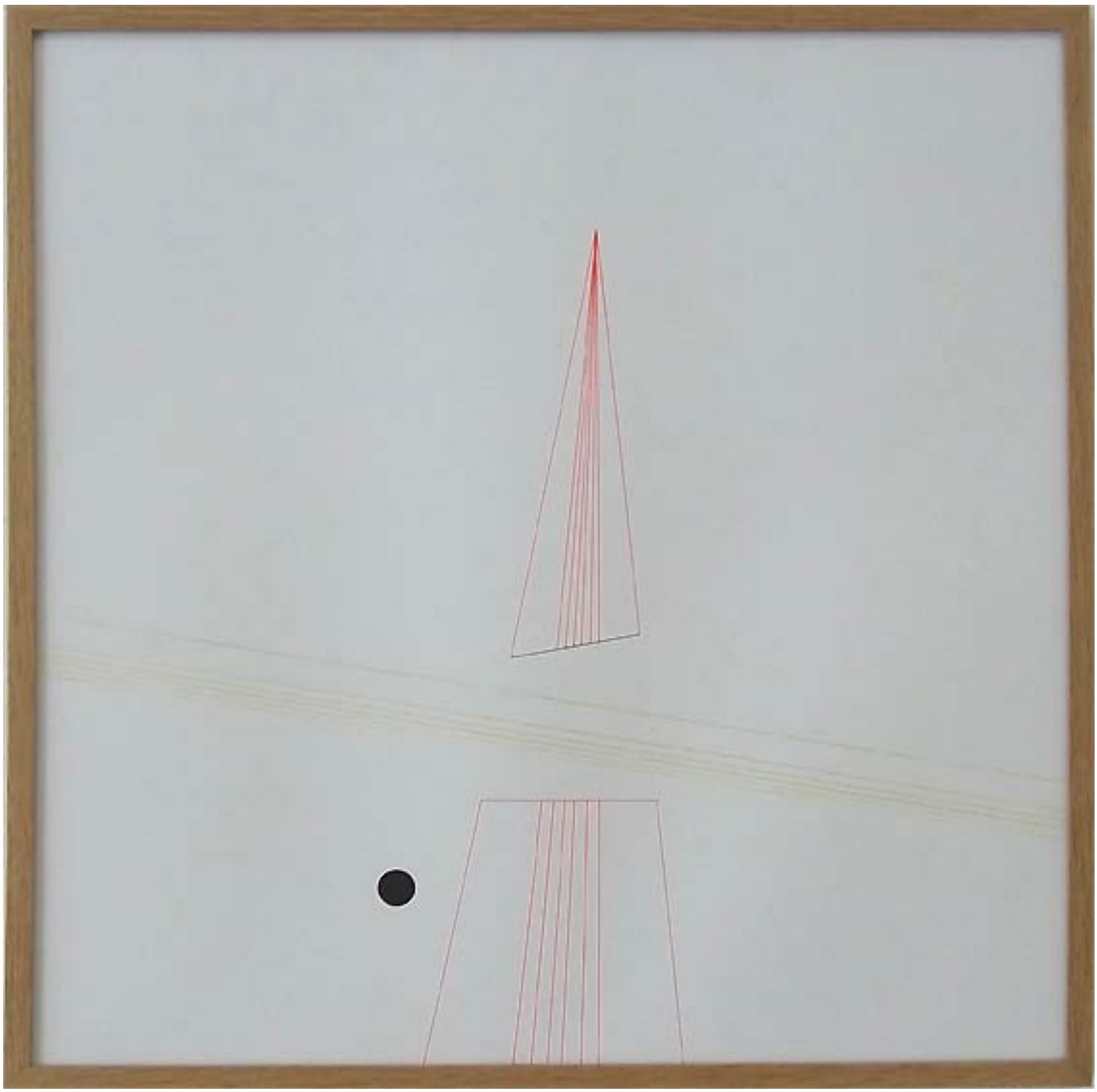
RÉSOLUTION IRRÉGULIÈRE

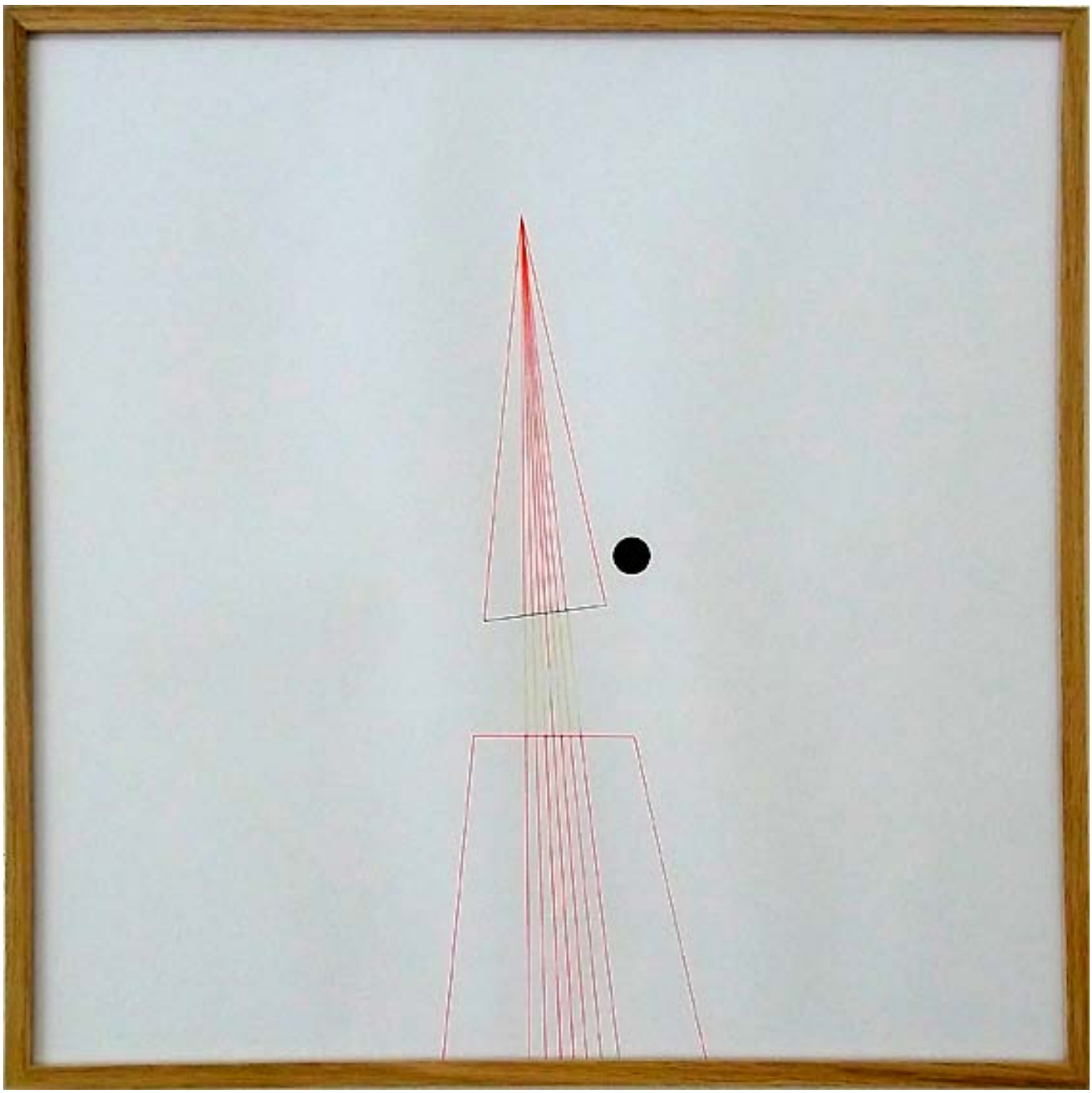
Résolution irrégulière est une série qui a pour origine un dessin que j'avais réalisé quand j'étais enfant et qui m'interroge sur cette question : Comment représenter ce que je ne sais pas et qui semble m'habiter en permanence ?

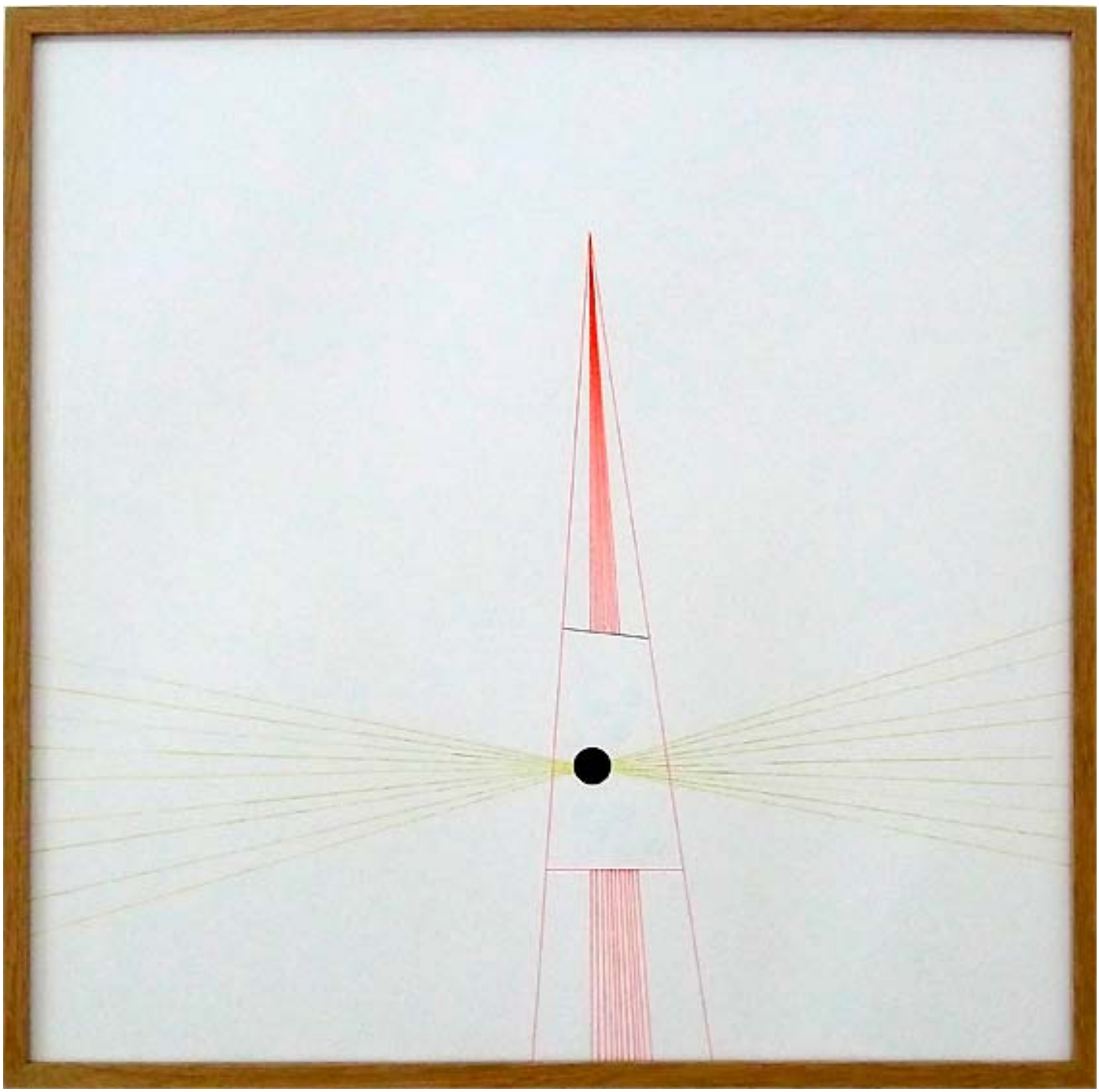
En musique, et plus particulièrement en harmonie tonale, la résolution irrégulière est le passage d'une dissonance à une autre dissonance pour produire un effet inattendu et ainsi retarder l'apparition de la résolution finale. En chacun de nous résonne une musique dont l'harmonie est parfois fragile et instable. Trouver l'harmonie c'est explorer ces dissonances, soit pour en jouer, soit pour en rectifier la forme et la trajectoire.

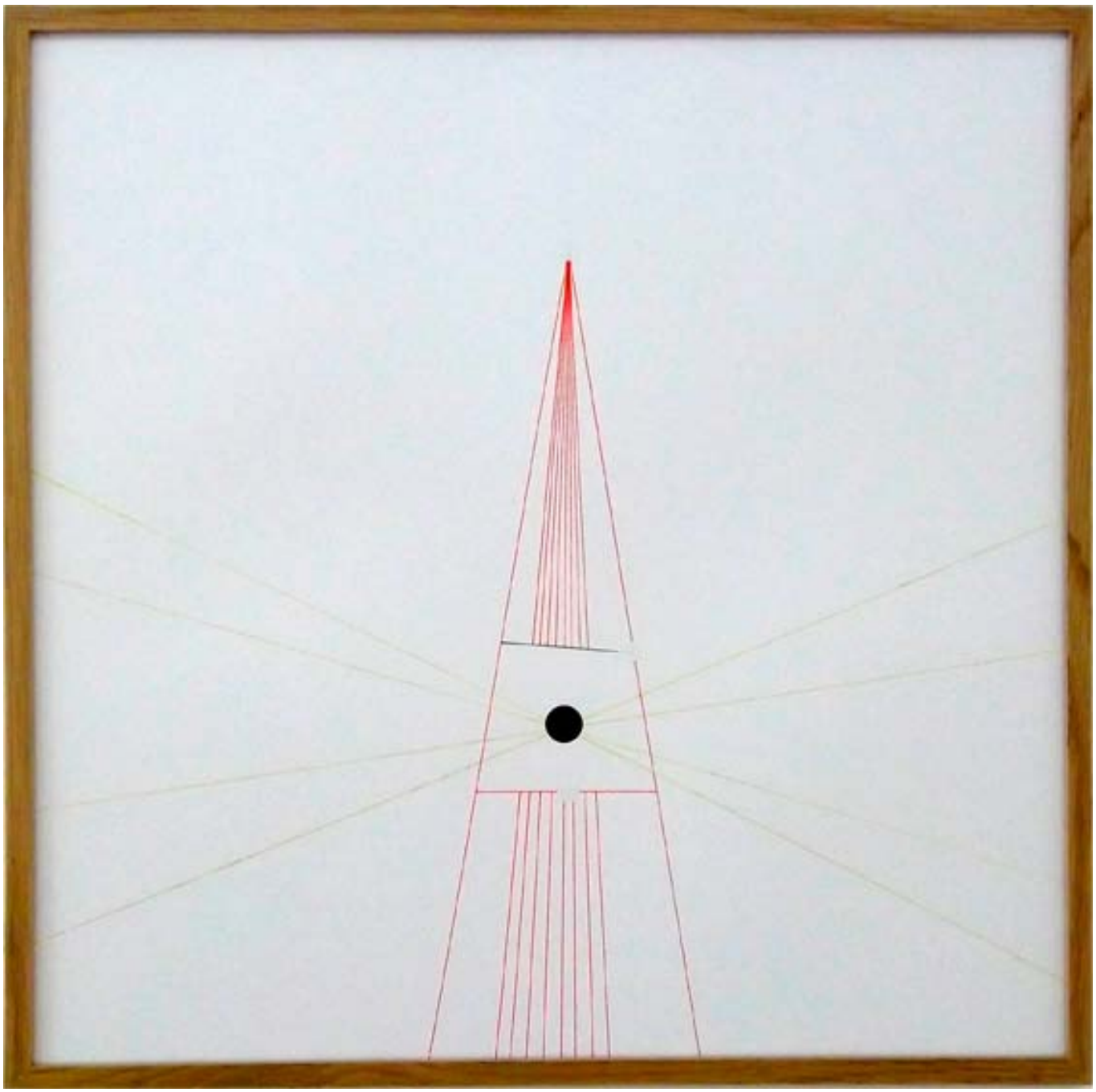
Le dessin a cette particularité de créer des liens entre l'intérieur et l'extérieur via le tracé, en passant d'une absence de dimensions à un espace en deux dimensions. Dans ce mouvement j'ai trouvé un acte libérateur donnant une visibilité à ce qui n'en a pas. Dans l'espace et le temps qui animent mon monde intérieur, le dessin intervient comme une révélation bien plus abstraite et universelle, celle de la recherche d'un équilibre entre tension et résolution.

Julie Badin









MARTA SANTOS

Du 20 septembre au 02 octobre 2021

CONTRAINTES

«L'art est toujours le résultat d'une contrainte, croire qu'il s'élève d'autant plus haut qu'il est plus libre, c'est croire que ce qui retient le cerf volant de monter, c'est sa corde.»

André Gide

Espace, temps, matériaux... Autant de cordes et d'échappatoires à ma comète.
Le point de départ est toujours dans la vérité et l'humour des objets trouvés et familiers, les situations qu'ils évoquent.
Je les détourne par assemblages et associations intuitives, suite de transformations successives dans un travail en perpétuel mouvement.

Marta Santos, 11 septembre 2021

BERNARD BOYER

Du 04 au 16 octobre 2021

DES PETITES ET UNE GRANDE POUR UN VIDE

Grandeur et ordinaire de la Peinture

Au commencement il y a l'éblouissement et la vibration des couleurs sous le soleil d'Algérie, la fascination pour la couleur, la couleur lumière. Renouveler sans fin cette expérience hypnotique est à l'origine de mon besoin de peindre. Les « monochromes » de la fin des années soixante-dix sont issus de cette volonté de réitérer cet état de transissement contemplatif.

Fabriquer une flamboyance.

Cette envie irrépressible de l'éclat coloré s'est très vite confrontée à la nécessité de la maîtrise des conditions physiques et matérielles de sa réalisation, la pratique de la peinture. Pour paraphraser Marcel Mauss sa technique s'est imposée comme « un acte traditionnel efficace ». En même temps que la peinture est devenue un objet de réflexion, elle s'est échappée se refusant au fantasme de la maîtrise absolue. Le sentiment d'échec survenant à chaque tableau m'a engagé à renouveler cette expérience.

Ne pas rester en deçà...

L'exécution oblitère les effets colorés, s'inscrit dans les traces des outils. Tapie dans les temps de la mise en œuvre, cachée dans les strates de la couleur et palpitant dans les enduits, l'autonomie de l'œuvre a miroité en surface. Le médium peinture est devenu l'endroit où se mêlent Phôs, la lumière, et Phore, la forme.

Scansions, intrications des traces ont donné corps à l'espace de la couleur. Ces accidents, manques, coulures, variations de valeurs ont balbutié l'image. Comme sortant d'une anfractuosité inquiétante du film de la peinture, elle a surgi, grotesque voire obscène, s'inscrivant dans l'espace scénique du tableau. Elle s'est affirmée ainsi, s'extirpant des tréfonds du travail de recouvrement et non pas en tant que projection d'une expression sur une surface. Les images appartiendraient-elles dès lors autant aux profondeurs, à ce qui se cachait, qu'aux évènements plastiques de mon environnement visuel ?

Chaque état du monde et sensations optiques, convertis en évènements plastiques au même titre que les incidents de la peinture, ont vocation à se figer en figures, basculer dans le domaine de l'espace peint et dialoguer avec ses strates.

Regarder le monde en tant qu'il était déjà sous la peau, le velum de l'espace peint.

Ces rencontres dans l'espace pictural se traduisent en rondes-bosses, aplats, glacis et jeux avec les bords du tableau. Les modèles de l'Histoire de la Peinture et ses pratiques - j'y associe l'art de l'enluminure qui tricote surface du texte et figures - se sont enrichis de ce qui s'est révélé, au fil des explorations comme « histoire du peint ». Cette kermesse des pratiques convoque productions culturellement non valorisées ou connexes à l'instar de la peinture décorative, l'illustration voire la peinture en bâtiment.

Magnificence et majesté de la peinture...

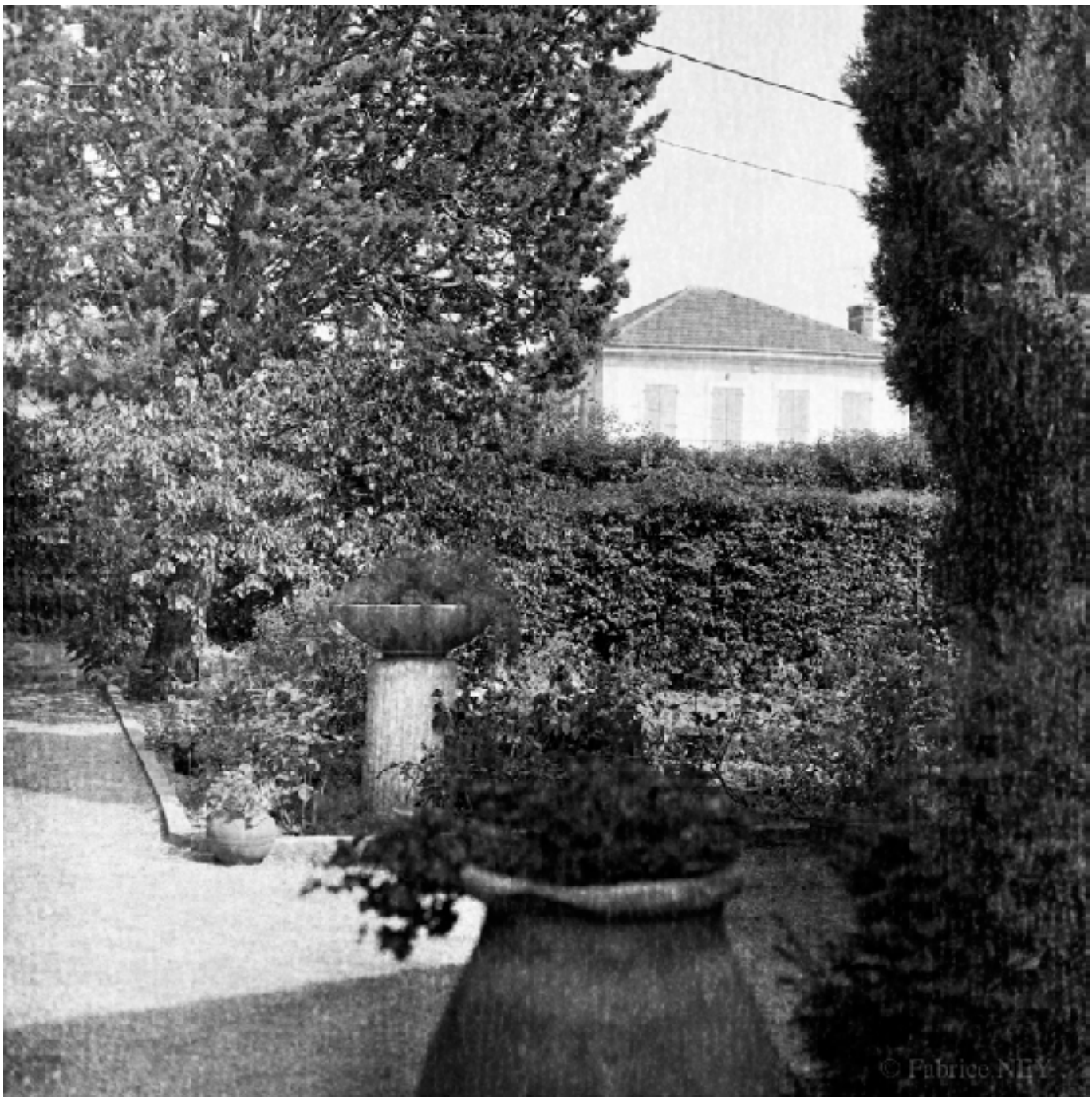
FABRICE NEY

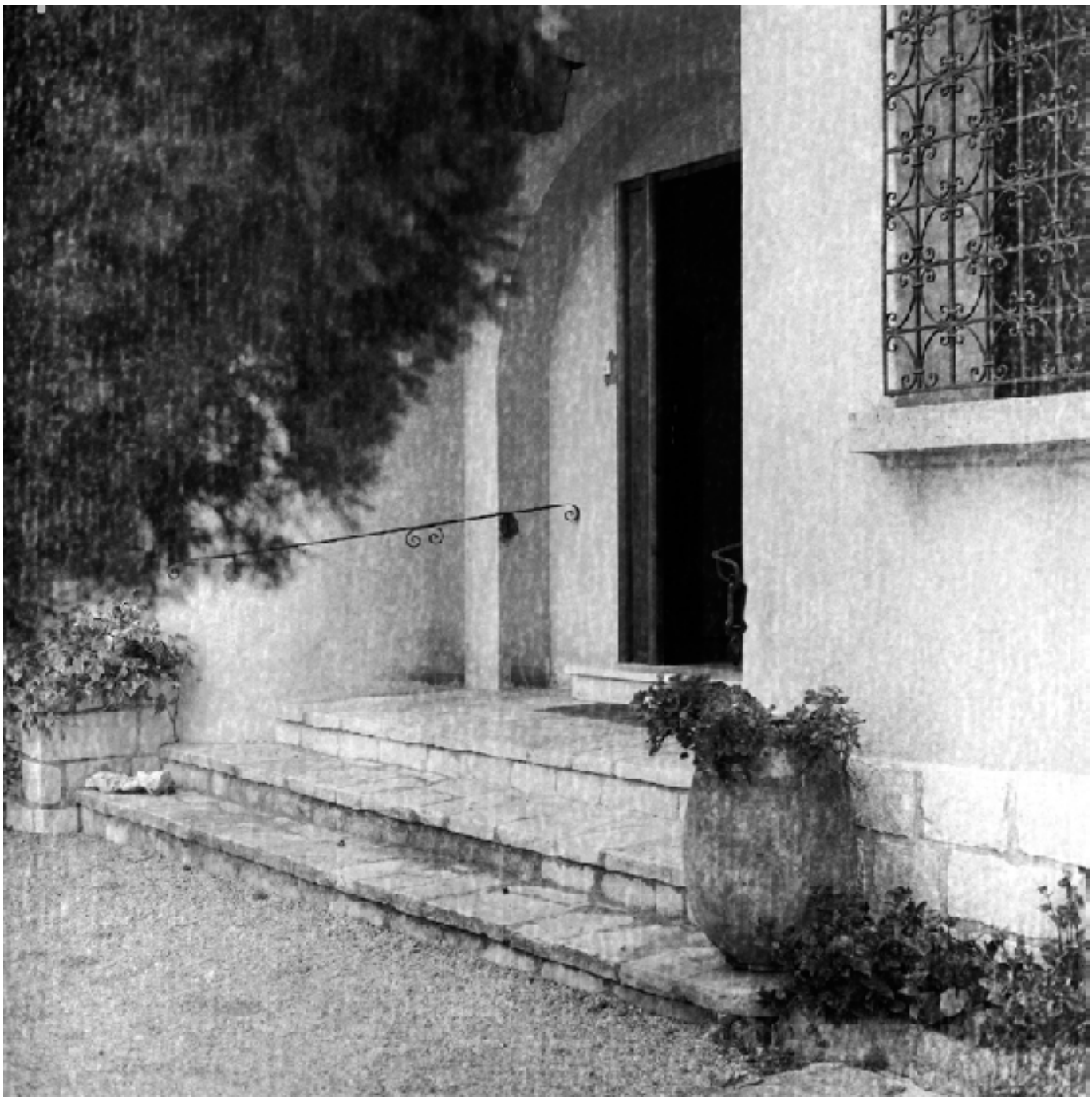
Du 18 au 30 octobre 2021

Un passé compos (t) é / 2001-2021

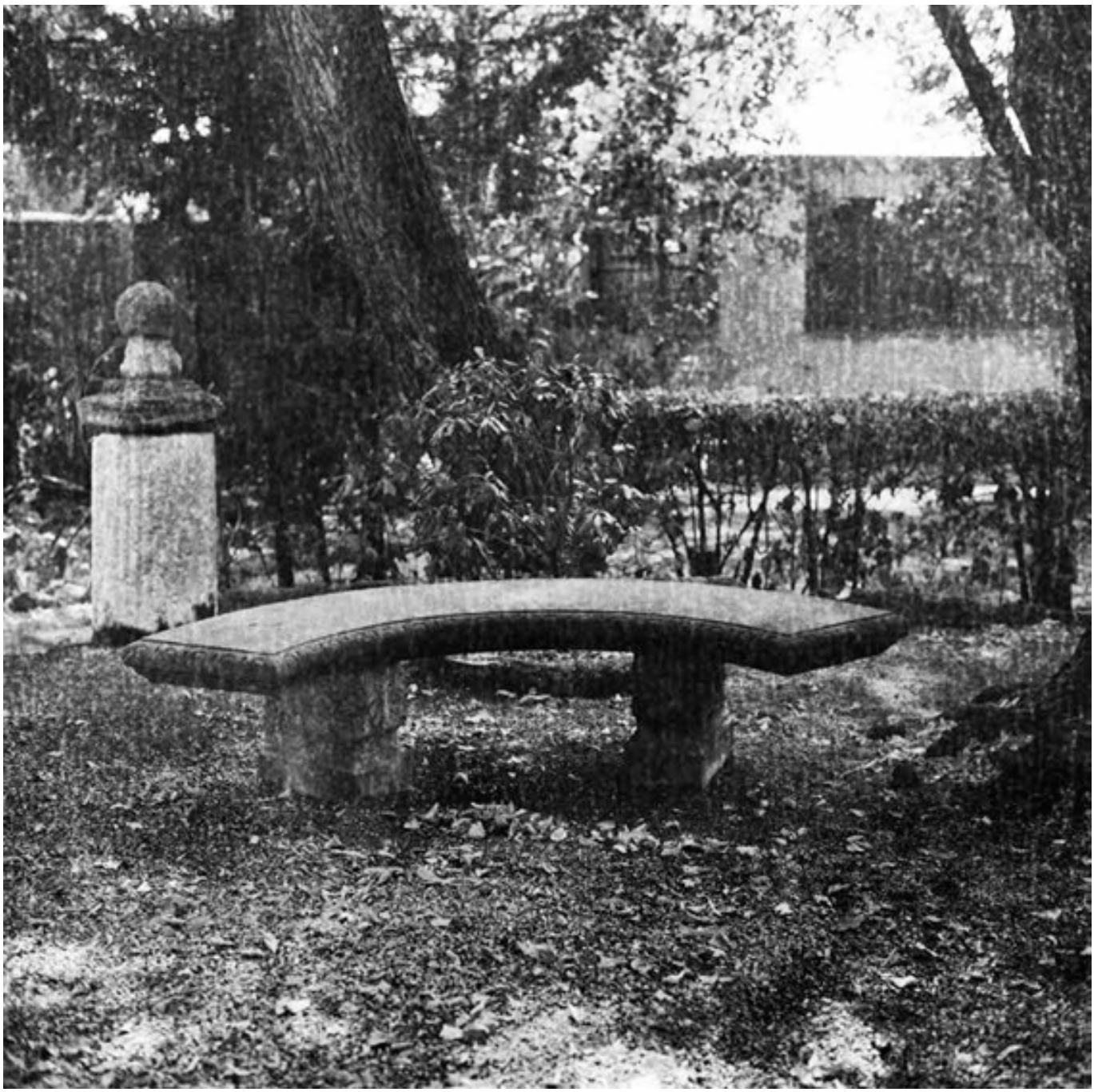
Argentique. Je replonge dans les bains et les temps. La cuve Paterson (« no ideas but in things »), le thermomètre, les pellicules en rouleau- 120, 220, 135-, la paire de ciseaux, par deux, par trois ou par six, le noir à l'aveugle, l'eau souillée, polluée, mais lavante, les bases et les acides et... des points de suspensions... des chiffres et des lettres....des abaques ... des approximations, des gestes, des oublis, des erreurs, des bidouilles et des pétouilles... la poussière et ses possibles élevages.
Des 120 en attente depuis 20 ans, révélées... 20 ans après la prise de vue !... Latente depuis... en travail... Ça documente quand même ! Dans vingt ans j'aurai 88 ans, si tout va plus ou moins bien.
Un jardin d'enfance...
Pas disparu, mais presque effacé lointain...
Les images sont étranges, à celles initiales se sont ajoutées les marques du temps, la trame irrégulière de l'emballage.
Un contexte : j'ai cessé de photographier en 1998 après « Origine ». Je n'ai plus eu de projet photographique autre que celui de mettre en suspend ma pratique.
Il n'empêche, après le décès de ma grand-mère maternelle en 2001, j'ai réalisé des prises de vue avec mon Mamiya C220 : à Marseille, Dans le quartier de Saint-Barnabé, mon jardin d'enfance. Je n'ai pas développé les films. Je les ai oubliés. J'ai abandonné ces images à leur latence.
Projetant 20 ans plus tard de renouer avec une pratique de l'argentique, en farfouillant dans mon matériel résiduel, j'y ai trouvé deux pellicules « exposed ».
Ce sont les premières que j'ai développées.
L'image photographique est en dépôt dans notre présent. Elle y travaille sans cesse, et son lien avec ce qui fut ne cesse de se décomposer et de s'associer à d'autres images, d'autres objets, d'autres contextes. Elle nous offre, par les mouvements de nos regards, la liberté de dire à nouveau.
Ce passé en décomposition vient enrichir notre présent, en tant que passé composté.

Fabrice NEY
Septembre 2021


© Fabrice NITY



© Fabrice NEAU



© Fabrice NEY

© Fabrice NILY

© Fabrice NEY

© Fabrice NEY

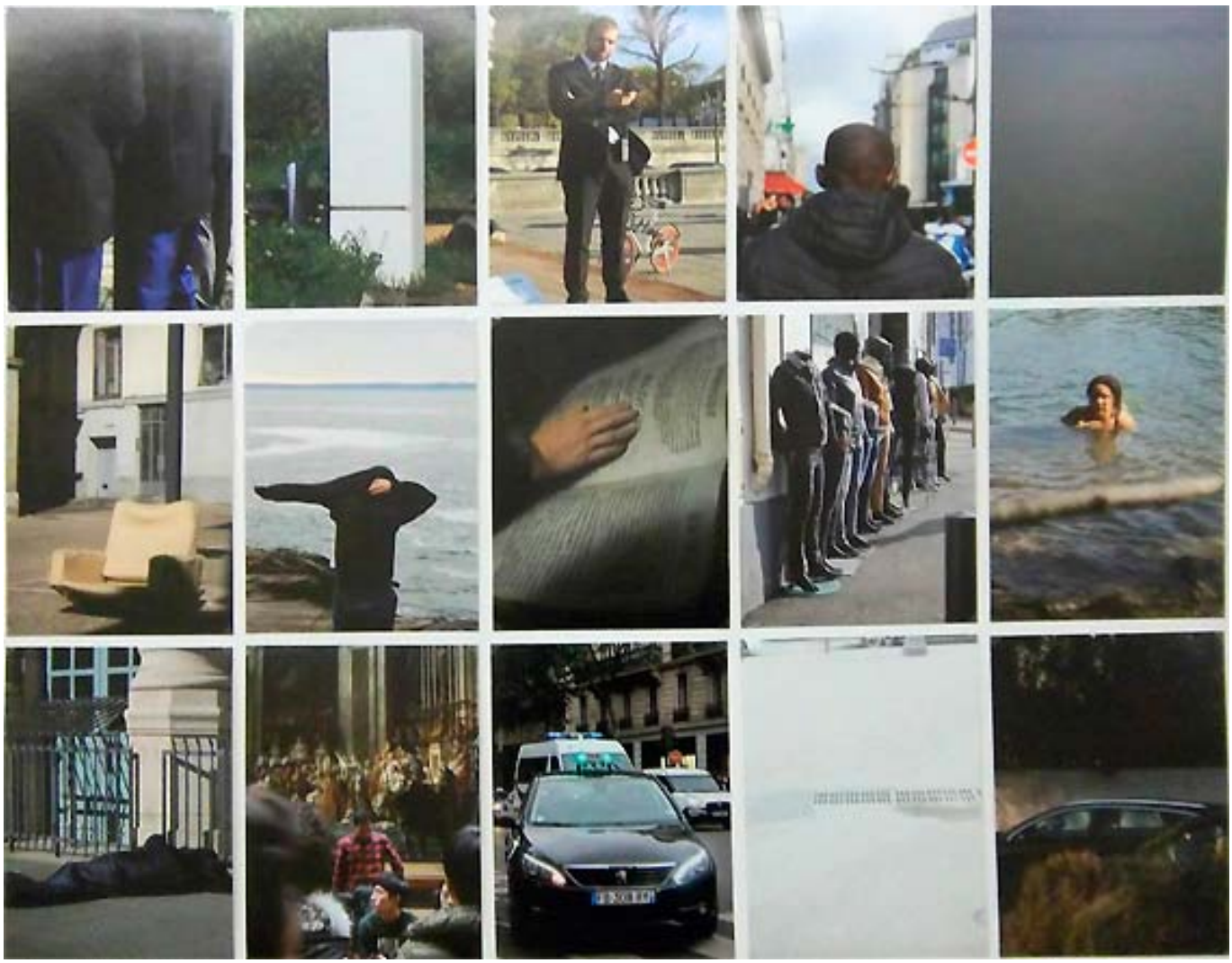
SYLVIE NAYRAL

Du 01 au 13 novembre 2021

La dernière exposition conséquente de mes photographies s'est tenue aux Ateliers Nadar à Marseille à l'invitation de Monique Derégibus et Olivier Menanteau.
C'était encore des photographies argentiques avec la couleur rapportée du Japon.
La passage au numérique a été une perte affective (celle de l'image latente) mais n'a pas transformé ma manière de photographier : pareillement je me trouve saisie par les photographies qui passent devant mes yeux et je m'efforce de les fixer.
Les montrer est plus complexe.
Aussi est-ce un aphorisme de Bernard Plasse qui me semble le mieux à même de nommer cette nouvelle exposition si spontanément accueillie dans sa galerie :
L'innocence m'est venue très tard

Table sur laquelle
VICTOR HUGO écrivait debout

PO



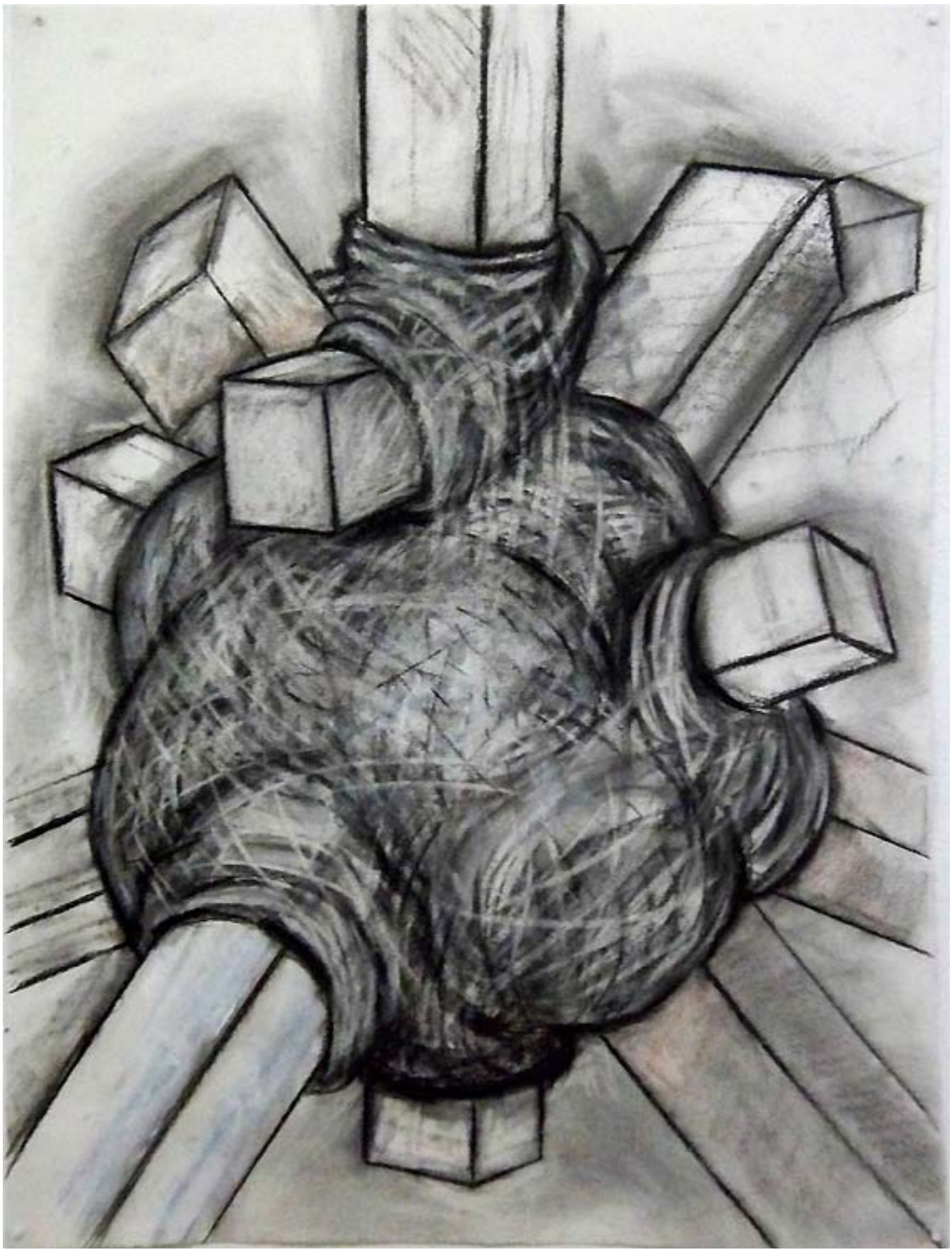
DOMINIQUE ANGEL

Du 15 au 27 novembre 2021

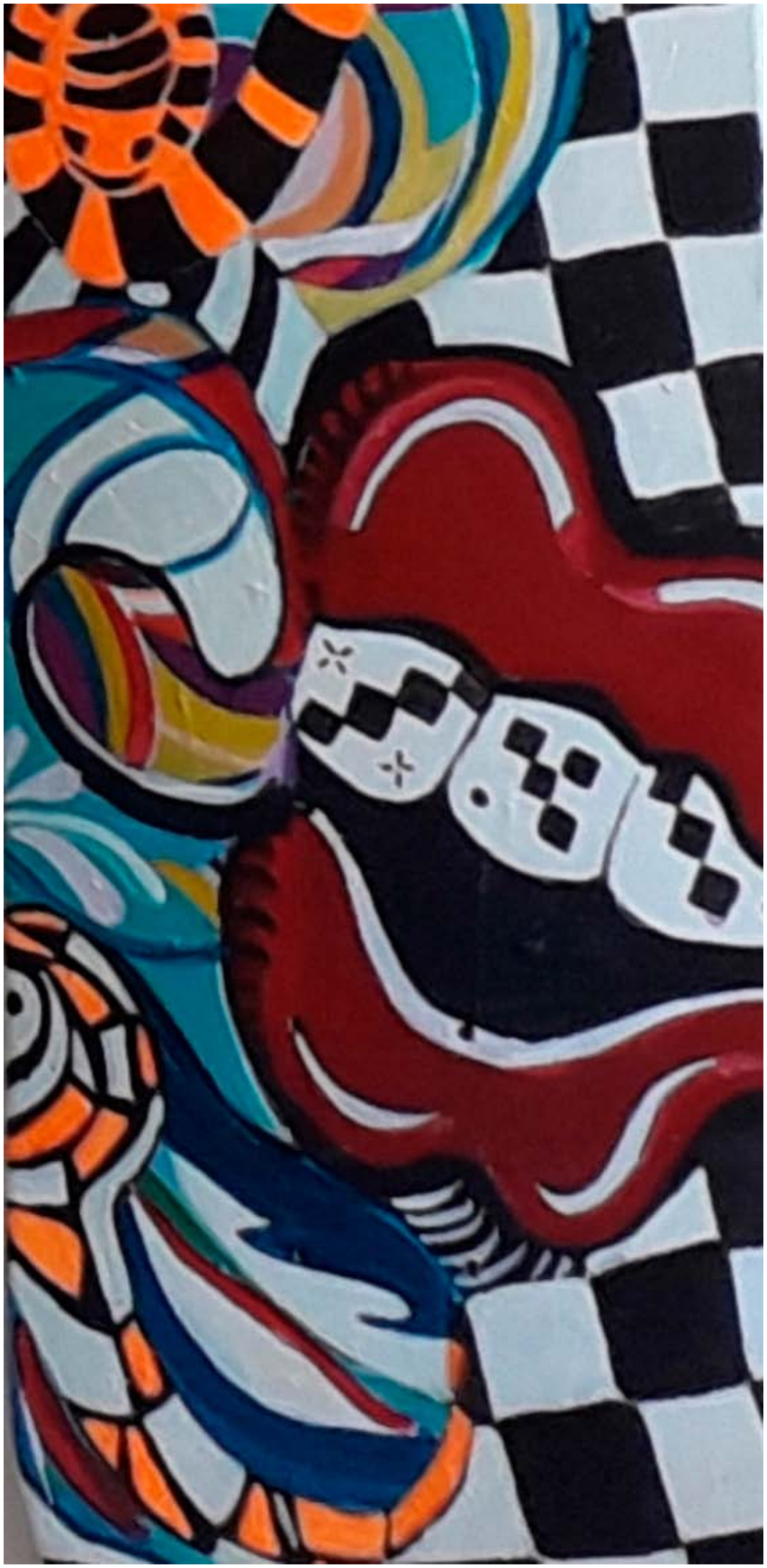
PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Dans la sculpture contemporaine, le matériau est souvent utilisé pour lui-même, il peut être le sujet même d'une sculpture. L'objet, en tant que matériau, en est le prolongement. Je constate seulement l'absence de neutralité du matériau (du matiérisme à l'objet en passant par l'abstraction la plus radicale, la sculpture est parvenue à un réalisme rarement égalé) dans le choix et l'utilisation que nous en faisons. La potentialité artistique du verre réside, me semble-t-il aussi, dans ce que l'usage en a fait : la fabrication d'objets utilitaires, le traitement de la lumière, la préciosité du matériau, la somptuosité de ses qualités décoratives. ...

Extrait d'un entretien entre Isabelle Reiher et Dominique Angel pour son atelier au CIRVA



VAVA



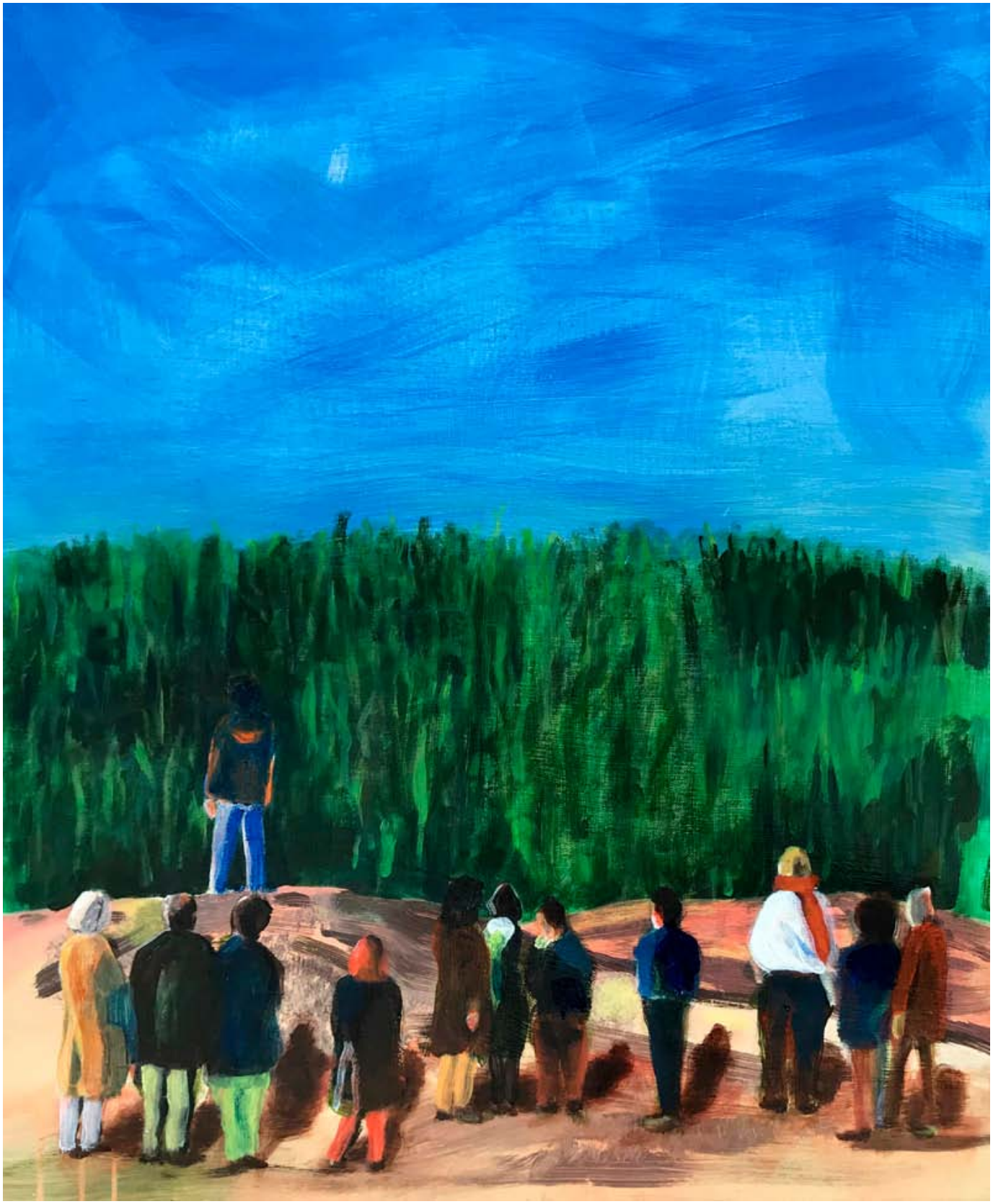
Du 29 novembre au 11 décembre 2021

TRECENTO

Pour cette exposition Vava s'est inspirée des primitifs italiens découverts au musée du Petit Palais en Avignon.
Notamment l'artiste transfigure l'oeuvre de Fra Fillippo Lippi « Le couronnement de la vierge» 1447, sous la forme d'un dyptique avec un langage pictural protéiforme et chamarré, tel un caprice enfantin.
D'autre part Vava explore de nouveaux supports la planche à roulette, surface improbable : Une manière ludique bien à elle de faire de la peinture libre d'esprit !

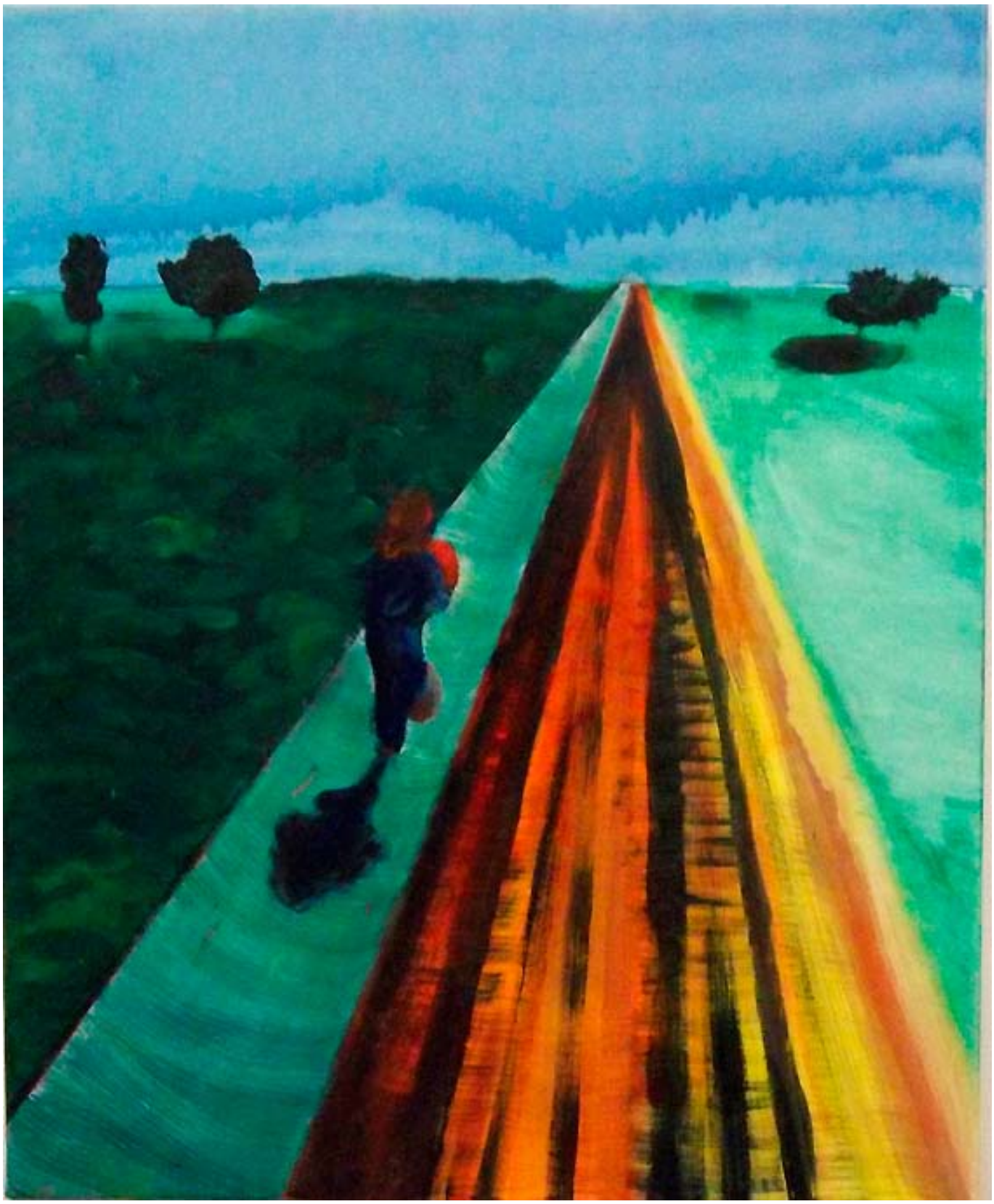
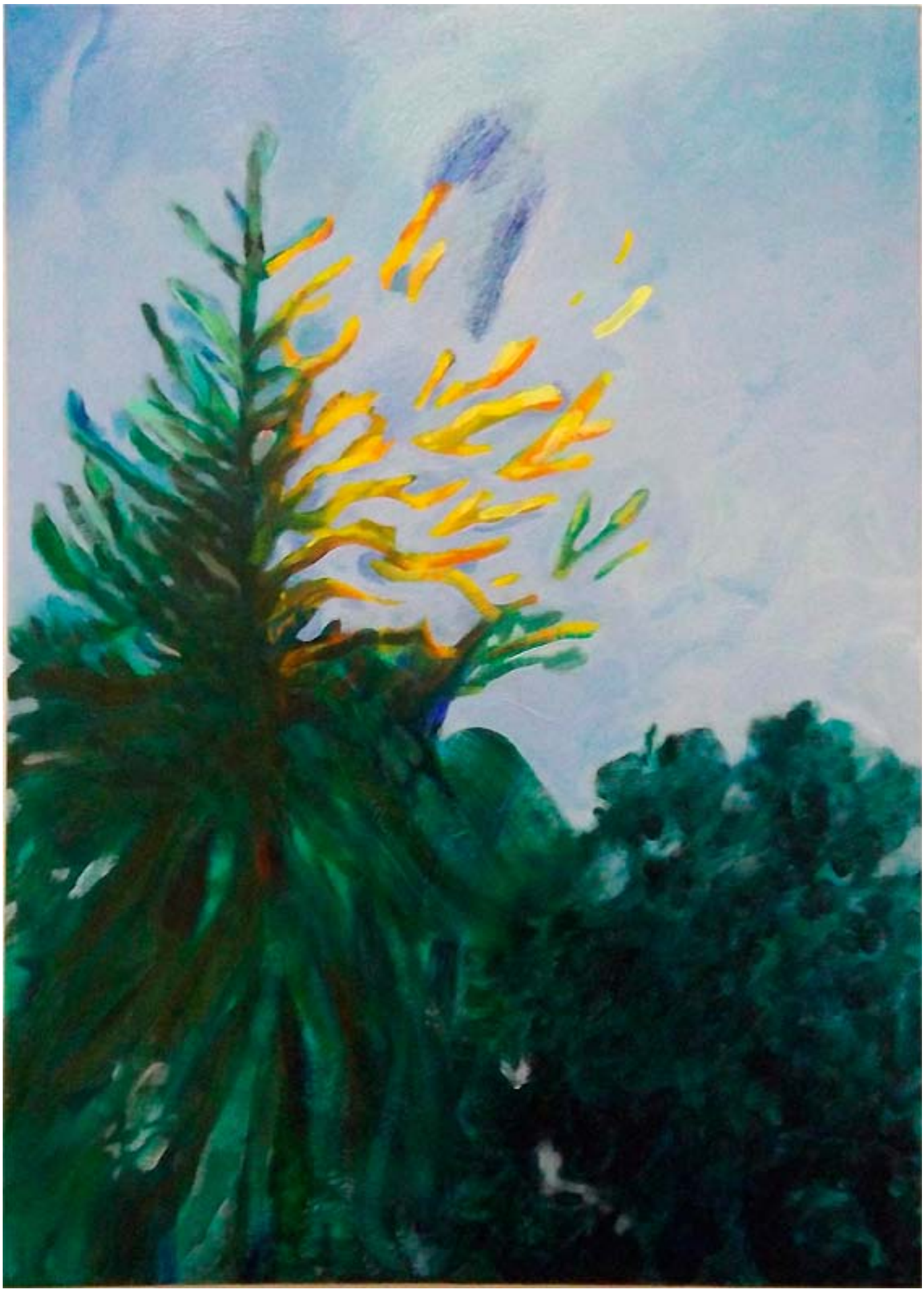
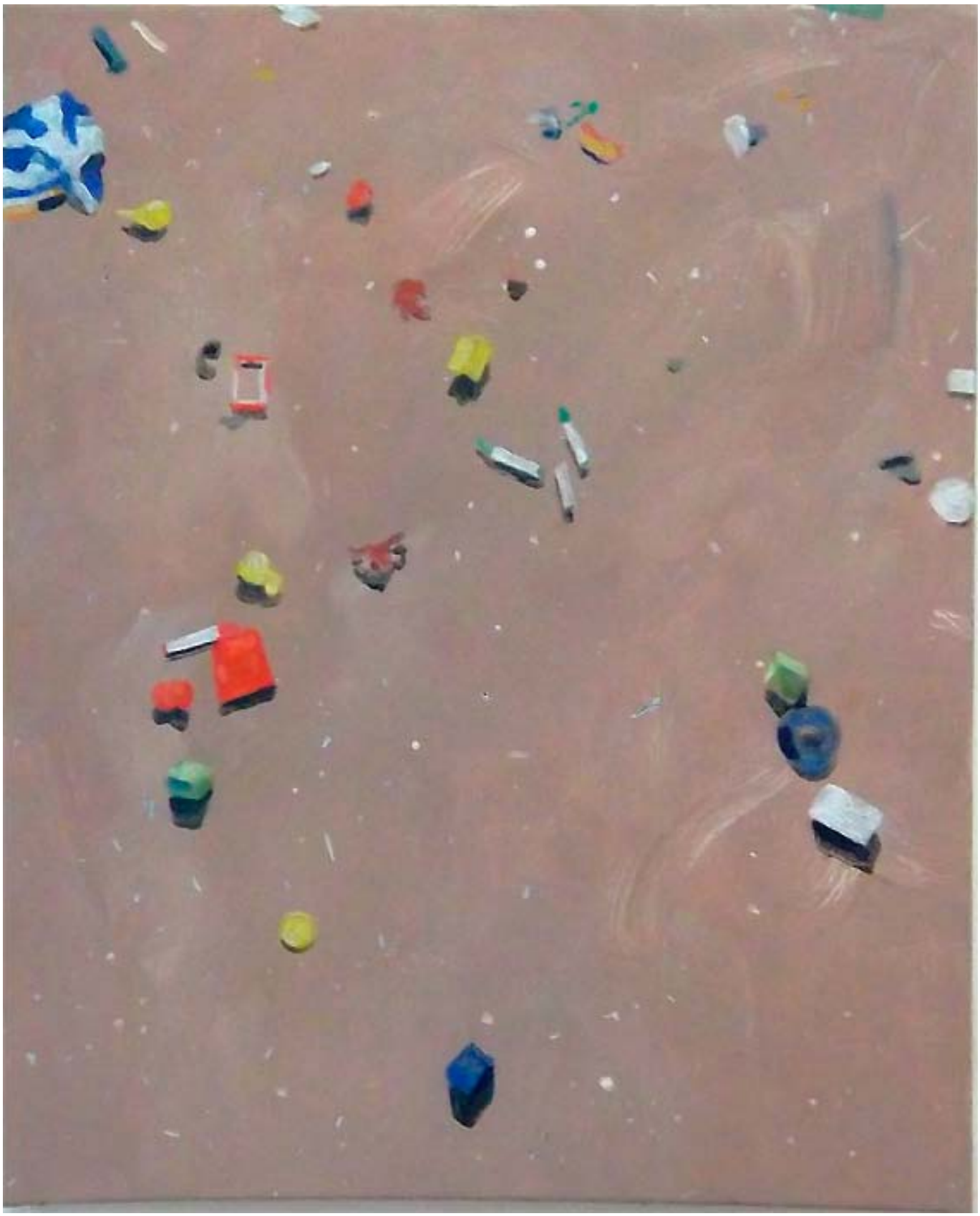
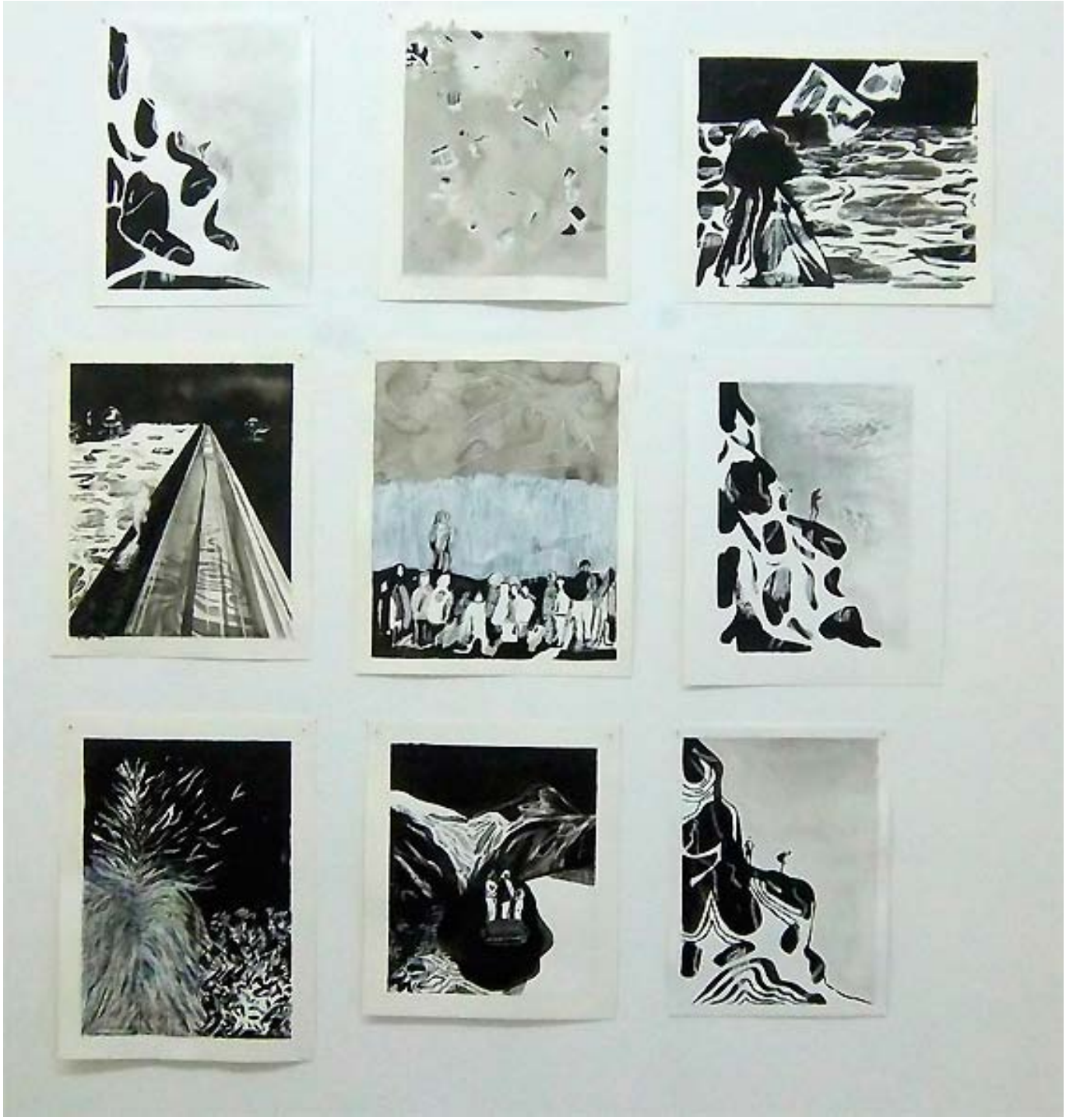
66

GALA VANSON



Du 13 au 24 décembre 2021

BUTTES

On est perché sur une colline, un monticule modeste juste avant la ravine. On scrute vers le lointain, on envisage l'ailleurs et s'il y a mieux à vivre. Plusieurs chemins s'esquissent et on ne sait lequel choisir. Alors on regarde sous ses pieds, on cherche de la profondeur et si quelque chose nous y attend. On saute, on descend dans la peinture comme on creuse un tunnel. On y traque ce qui remue sous la boue, c'est jouissif, c'est ingrat, c'est laborieux. On cherche la bonne vitesse, la vitesse de la peinture et aussi sa lenteur. Puis on finit par remonter à l'échelle. Un Sisyphe sous un ciel bien bleu. On croit à l'embellie. On a donné rendez-vous.

Pour cette nouvelle série de peintures, j'abandonne la docilité de l'acrylique pour le gras bien vivant de l'huile. Le point de départ peut être une image, un souvenir, une sensation, un détail sur lequel je m'arrête pendant plusieurs semaines, le temps du tableau. à force d'être travaillé, regardé de si près, le sujet perd un peu de sa réalité. La question devient alors « quand s'arrêter ? », à quel moment la toile est finie ou sur le point de devenir totalement une autre. La série que je présente à la Galerie du Tableau a été réalisée entre septembre et novembre 2021 et forme une sorte de cartographie mentale de ce moment, avec des étapes et des intentions.
Gala Vanson